…Que de clameurs folles Dieu consent à ne pas entendre, et qu'il a compassion de l'infirmité humaine pour pouvoir toujours pardonner et aimer.
Louis VEUILLOT.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

Directeur: Rodolphe LAPLANTE

L'apostolat de la presse! Mais il est le seul qui permette de pénétrer partout où il y a des mensonges à réfuter et des ignominies à flétrir, des défiances à dissiper et des haines à éteindre.
Mgr RUMEAU.

9664 avenue Jasper — Téléphone 4702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. — EDMONTON, ALBERTA, LE 12 DECEMBRE 1929. — No. 5.

Pour une répartition équitable...

Nos écoles séparées ne reçoivent pas les taxes auxquelles elles ont droit.

Ici, en Alberta comme partout en Canada, nous avons les écoles séparées et les écoles publiques.

Les propriétaires catholiques sont censés verser leurs taxes aux écoles de leur confession et les propriétaires de toutes les autres religions aux écoles publiques. On voit tout de suite l'écart formidable qu'il y a entre les deux sources de revenus. Mais si la répartition était faite de façon équitable, il y aurait écart mais écart proportionnel AU CHIFFRE des populations respectives. C'est ainsi, par exemple, que l'évaluateur de notre ville d'Edmonton nous dit, faisant suite à notre demande de renseignements, qu'une somme de $1,260,892. est versée en 1929 au fonds des écoles publiques, tandis qu'une somme de $151,208. va aux écoles séparées.

Notre informateur ajoute que:

"The school taxes of limited companies and corporations are distributed according to the wish of the company and in a large number of cases a portion of the tax is assigned to the separate schools."

En principe, la répartition des taxes doit se faire selon la volonté des propriétaires, mais il arrive en pratique que, depuis l'évolution de l'"actionnarat", il est impossible d'établir la proportion d'actionnaires appartenant à l'une ou à l'autre confession religieuse. Il est impossible de connaitre aujourd'hui quels sont les actionnaires du Pacifique Canadien, quels sont ceux de l'Imperial Oil, de l'International Harvester. On sait qu'il y a des catholiques, on sait qu'ils forment une proportion respectable, mais devant l'impossibilité d'établir leur identité, les taxes sont versées entièrement aux écoles publiques.

Est-ce juste, est-ce équitable?

Le "Devoir" de Montréal, dont l'action ne se confine pas au territoire québecquois, bataille depuis une dizaine d'années au moins, pour la reconnaissance dans les provinces à minorité catholique, de ce principe de la répartition des taxes sur une base nouvelle, répondant aux exigences modernes des compagnies à stocks.

A la dernière session de la législature ontarienne, M. Aurélien Bélanger, député de Russell, a attaché le grelot sur cette importante question et le premier ministre Ferguson, adversaire politique du député, a dû convenir qu'il y avait quelque chose de juste dans le plaidoyer du défenseur des écoles séparées et il a dit que, si l'orateur mettait autant de persistance à convaincre la Chambre de la justesse de sa cause qu'il en avait mis à combattre le règlement XVII et à expliquer la question scolaire, il était prêt à l'écouter et à se rendre à ses arguments s'il les jugeait probants.

Depuis, le discours a fait son tour de presse et, vu la similitude des situations scolaires entre l'Ontario et notre province, nous avons, il y a quelques mois, publié le discours Bélanger. Il y a quelques mois également, S. G. Mgr Neil McNeil, archevêque de Toronto, a déclaré à son tour que la situation des écoles séparées était critique, que leur sort méritait considération des autorités qui y peuvent apporter amélioration. Il ajoutait que, dans le passé, la principale source de revenus des écoles séparées était la petite épicerie du coin. On sait que cette petite épicerie du coin est aujourd'hui presque disparue, remplacée par les magasins en série, lesquels ont pour actionnaires des êtres impersonnels, sans caractère religieux spécifique. Donc paiement des taxes est effectué à la caisse des écoles publiques.

Chez nous en Alberta

Ici, personne ne touche à la question. On l'aborde à peine. On lit bien, à l'article 6 de la loi de répartition des taxes scolaires (School Assessment Act):

"Que les taxes sont versées aux écoles publiques à moins de stipulation expresse en faveur des écoles séparées. Puis à la fin du paragraphe six, on lit bien: "but the public school district shall pay to the separate school district a share of the taxes collected from the company in respect of its lands equal to the proportion which the totalled assessed value of the lands assessed to individuals upon the assessment roll of the separate schools district bears to the total assessed value of the lands assessed to individuals upon the assessment roll of both the public and separate schools districts."

Cela peut se traduire: "Mais le district d'écoles publiques, paiera au district d'écoles séparées, une part des taxes perçues sur les propriétés de la compagnie, proportionnelle à la valeur individuelle imposable pour les écoles séparées au total de l'évaluation et que cette proportion sera identique à celle des individus payant aux districts d'écoles séparées ou aux districts d'écoles publiques."

Voilà un texte clair et précis et bien facile d'application, il y a quelques années, quand il était alors possible de mettre un nom sur chacun des actionnaires des diverses compagnies existantes. Aujourd'hui la bourse fait changer quotidiennement les actions de mains; il est donc très difficile d'établir quels sont les actionnaires de l'Imperial Oil et, en supposant que l'on y parvienne à un moment, il faudrait détruire cette base le lendemain de son édification, pour la raison donnée plus haut: à savoir que les actionnaires sont aussi mouvants que les sables des dunes.

Le Canadien National, nous dit-on, a déjà essayé mais sans succès de diriger une certaine proportion de ses taxes aux écoles séparées. Des technicalités légales ont arrêté ces bonnes dispositions des dirigeants de cette compagnie ferroviaire.

Quelqu'un, mêlé de très près aux activités scolaires et aux difficultés précitées, nous disait que selon lui le seul moyen de faire disparaitre cette anomalie criante serait d'enlever à ces grandes compagnies et à ces grandes corporations leur caractère confessionnel, de les mettre sur une base de neutralité absolue vis-à-vis la loi de répartition et d'exiger de l'évaluateur de la ville l'attribution des taxes proportionnellement au montant que versent comme individus, les propriétaires catholiques ou non catholiques; ou encore, autre alternative, dans la proportion de ce que la population catholique est au total de la population protestante.

Difficile de réalisation

Voilà une question difficile de réalisation et qui demandera du temps et de la patience de la part de tous ceux qui en veulent le règlement. Catholiques, nous ferons notre part pour que nos coreligionnaires soient traités avec une mesure grandissante de justice. Ne nous méprenons point, les protestants bien pensants, actionnaires de compagnies publiques, condamnent cette anomalie et ils ne demanderaient pas mieux que les taxes soient attribuées sur une base plus juste, mais la loi actuelle est là dans toute son ambiguité.

Il faudrait, pour que les taxes soient versées autrement, amender la loi actuelle.

Catholiques de langue française, nous voulons que la justice règne autour de nous, qu'elle règne en faveur de la commission des écoles séparées, même si on n'y est pas toujours soucieux de faire large la mesure de l'enseignement de notre langue maternelle à nos petits enfants. Qu'importe, nous caressons l'espoir que plus nous mettrons d'insistance à demander justice pour les écoles séparées, plus prochain aussi sera le jour où nous y obtiendrons mieux qu'une demi-heure de français chichement consentie.

Rodolphe LAPLANTE.

Il se noie dans la rivière de la Paix

On a retrouvé le cadavre d'un frère convers, du nom de Jos. Beaulieu, noyé dans la rivière de la Paix le 14 juin dernier.

Il appartenait à la mission Saint-Augustin.

On a retrouvé son cadavre à trois milles plus haut que Battle River

Le défunt laisse une mère et une soeur à Québec.

POUVEZ-VOUS EN PRENDRE UN?

M. C. A. Hill, directeur du placement des enfants sans foyer, nous demande de porter à la connaissance du public le fait qu'il a à placer une cinquantaine de petits orphelins.

L'appel est fait à ceux qui n'ont pas d'enfants et qui voudraient aider

BRIÈVETÉS

MUSSOLINI

Peu d'hommes politiques sont à la fois plus admirés et plus sévèrement critiqués que le dictateur italien Mussolini.

Cet homme, parti du socialisme radical, a abouti à la dictature absolue, à une dictature tellement rigide que nombreux furent ceux qui exprimèrent des doutes sur la durée de son régime.

Quoi qu'on pense de son mode de gouvernement, on peut conclure qu'il a fait du bien en Italie. N'a-t-il pas restauré les finances en mauvais état, discipliné son peuple, ne l'a-t-il pas dirigé vers le travail, n'a-t-il pas de plus industrialisé et modernisé l'agriculture de son pays, n'a-t-il pas fait la guerre à la maçonnerie particulièrement tracassière? Puis, pour couronnement de sa carrière fulgurante, fulgurante par sa montée rapide, et fulgurante par l'activité dont il l'a remplie, il a voulu combler le fossé creusé depuis 1870 entre le Quirinal et le Vatican.

On sait que ses efforts de ce côté, facilités par le désir de conciliation du Saint-Père, ont abouti au traité du Latran.

Mais il demeure aujourd'hui de l'inquiétude dans les esprits catholiques. On dit que Mussolini tente d'asservir l'Eglise catholique. On lui reproche ses tendances franchement étatistes, surtout en matière d'éducation, et certes ce n'est pas mince grief. Les principes de l'Eglise ne doivent pas être oubliés par les gouvernements qui veulent durer.

* * *

LA PRESSE ITALIENNE MUSELEE

Les journaux catholiques meurent les uns après les autres, sous le bâillon infligé par le dictateur italien. Contre cet ostracisme révoltant, le Saint-Père vient d'exprimer ses idées. Il a dit que l'attitude du gouvernement actuel de l'Italie ne répondait plus aux espérances que l'Accord du Latran avait fait naitre.

Voilà qui jette un froid sur l'enthousiasme créé par les faits et gestes du dictateur. L'action et la liberté des journaux catholiques ne sont plus possibles. Ou encenser le gouvernement, le louer dans tous ses faits et gestes, l'approuver même quand il s'engage dans la voie de l'étatisme surtout en matière d'éducation, ou la suppression: telle est l'alternative peu encourageante qui s'offre aux dirigeants des journaux catholiques italiens.

Les derniers rapports nous apprennent qu'ils mourront sur cette question de principes, plutôt que de dévier de leur ligne de conduite. La liberté de la presse, pour certains, consiste à dire comme eux ou à mériter la censure, la critique, le bâillon, voire même la suppression. L'indépendance des journaux leur coûte parfois très cher mais rares sont ceux qui s'en doutent.

* * *

DES COMPETENCES AGRICOLES

Les journaux nous rapportent chaque jour les succès remportés ici et là par des jeunes filles et des jeunes gens d'autre race, dans des concours d'agriculture. Récemment à l'exposition d'hiver tenue à Toronto, deux jeunes Canadiens-français se sont signalés. Leur nom a fait le tour de la presse du pays. Qu'y a-t-il de significatif dans ces concours et dans ces octrois de médailles, de coupes? Une tendance, un état de choses qui n'est pas toujours à notre honneur.

Les noms canadiens-français sont rares, souvent même introuvables.

Il est coupable à nous de nous désintéresser ainsi de manifestations qui devraient piquer notre intérêt, susciter des ambitions, provoquer des efforts salutaires.

Nos avons besoin, de plus en plus besoin de compétences dans le domaine de l'agriculture. Les Canadiens-français les fourniront-ils? Nous n'avons à l'heure actelle qu'un jeune homme, autrefois du collège des Jésuites, à étudier l'agronomie.

Il en faudrait davantage. Voilà une carrière intéressante, utile, et qui sera profitable à ceux qui s'y adonneront. Puis, cette compétence acquise dans l'agronomie ne sert pas qu'à celui qui se consacrera à l'enseignement agricole, elle est un appoint considérable à ceux qui veulent utiliser les connaissances acquises sur un domaine agricole.

R. L.

Peaux de buffalo arrivées ici

M. Louis Trudel en a la vente exclusive.—La compagnie de fourrures Trudel obtient le contrôle des peaux de buffalos de Wainwright.

Suivant le même chemin que les Indiens quand ils apportaient leurs peaux de buffalos au vieux fort Edmonton, les wagons de Trudel apportaient dans notre ville la semaine dernière des peaux de buffalos de Wainwright.

Des robes velues, toutes dans les meilleures conditions, étaient empilées sur des wagons et paradaient à travers la ville attirant l'attention des spectateurs sur la route. Les peaux de buffalos furent expédiées des quartiers généraux du parc Wainwright par le C.N.R.

Louis Trudel, "le Roi des Buffalos", possède des droits exclusifs aux peaux des 500 animaux qui seront tués cette année, et elles seront confectionnées en manteaux, robes et coussins, aussitôt que possible. Il y a une demande toujours croissante de toutes les parties du Continent pour les manteaux

L'actualité sous la loupe

L'apostolat français

Il y a soixante-quinze ans cette année, on définissait le dogme de l'Immaculée Conception. C'est une grande date dans l'histoire de l'Eglise catholique, date que seule devait dépasser en importance la proclamation de l'infaillibilité pontificale; en 1870. Mais ce n'est pas de ces deux dates, si importantes soient-elles, que je désire vous dire un mot.

On a répété bien des fois que le peuple français était apostolique et je l'ai compris une fois de plus en lisant les pages magnifiques du R. P. Duchaussois, O.M.I.,: "Sous les feux de Ceylan". Il est donc tout à fait dans l'ordre que le peuple canadien-français ait les mêmes propensions, les mêmes caractéristiques, bref qu'il soit aussi apostolique. Nous sommes à la France ce que la fille est à la mère.

La Congrégation des Missionnaires du Sacré-Coeur est née le 8 décembre 1854, soit le jour même de la fête de l'Immaculée Conception. Un jeune abbé du nom de Jules Chevalier, originaire du diocèse de Tours, conçut l'idée de fonder une société "de missionnaires pour la régénération des âmes par le moyen de la dévotion au Sacré-Coeur". Trois ans après son ordination sacerdotale, il fut nommé à Issoudun. (Disons ici que nous empruntons une multitude de détails sur ce prêtre aux Annales du Sacré-Coeur de Québec). Issoudun est une vieille cité du centre de la France. Comme toutes les communautés devant travailler à l'expansion du règne de Dieu, les débuts furent lents, presque imperceptibles.

Le Père François Boudin, M.S.C., dit lui-même que sa congrégation "malgré les tempêtes, les bourrasques et les difficultés de toutes sortes qui devaient nuire à sa germination et à sa croissance, elle est devenue un arbre vigoureux et puissant."

L'histoire des missions des Pères missionnaires du Sacré-Coeur, c'est également celle de toutes les congrégations qui existent.

Début modeste, progrès lents mais continus, puis, progrès plus rapides qui prouvent dès lors la pérennité de l'oeuvre fondée dans un but de surnaturel.

Cette oeuvre des missionnaires du Sacré-Coeur dont le soixante-quinzième anniversaire de fondation est célébré cette année, provoque en moi des réflexions sur l'âme apostolique française.

Assurément que cette oeuvre particulière dont je viens de dire un mot n'est pas exclusivement française. Elle a bénéficié de l'appoint, en recrues et en argent, de toutes les autres nations du monde, mais elle est quand même d'origine française; elle est aussi demeurée française dans son développement si apostolique, si surnaturel, si fécond en résultats spirituels.

Je faisais allusion, il y a un instant, aux RR. PP. Oblats, mieux connus de nos lecteurs car on les a vus à l'oeuvre ici dans l'Ouest canadien. Il m'est impossible de traduire mon étonnement à la vue ou plutôt à la constatation de la pénétration de l'idée catholique dans le pays ceylanais, grâce au dévouement, je dirai surhumain, d'un Monseigneur Bonjean, d'un Monseigneur Mélizan qui disait souvent "nous songerons à un autre palais pour l'évêque lorsque la dernière église et la dernière école du diocèse seront debout."

Que dire de Mgr Coudert, le digne archevêque de Colombo! Je ne rappellerai pas le dévouement, le haut esprit de sacrifice de ces évangélisateurs des terres glacées, d'autres l'ont fait avec un talent que je ne pourrais approcher, même de loin.

Mais ce qui me frappe, ce qui m'étonne, ce qui me fait m'incliner devant la grandeur de l'oeuvre de toutes les communautés de missionnaires c'est la préoccupation persistante de fournir un clergé indigène à toutes nations évangélisées. Tel est, je le veux bien, l'esprit de l'Eglise, la volonté du Saint-Père, mais comme ce désir est passé dans les actes!

Aujourd'hui, qu'on lise le rapport des missionnaires du S.C., ou celui des RR. PP. Oblats ou de n'importe quelle communauté de missionnaires, on est renversé des résultats obtenus. Un écrivain canadien-français a dit ce que la race canadienne-française a accompli dans le domaine de l'apostolat missionnaire. Quel spectacle unique au monde que celui de l'expansion apostolique française!

Le clergé français au dehors, s'il a bien servi la France, n'a pas cru devoir céder au nationalisme étroit qui tue l'idéal évangélique. Le but est l'évangélisation du monde païen. Hier, il n'y avait rien à Colombo ou à Jaffna; aujourd'hui, il y a dans le diocèse de Jaffna 53 prêtres, dont 26 indigènes, et à Colombo 138 prêtres, dont 68 indigènes.

Voilà ce qu'a fait le génie missionnaire français depuis quelques décades!

Le R. P. Duchaussois dit quelque part dans son volume: "Sous les feux de Ceylan", faisant allusion au développement du clergé indigène, "Combien de temps encore, selon l'image gracieuse du Psalmiste, devra-t-elle (l'Eglise) par les ailes de ses missionnaires envoyés, planer et voleter, autour de sa couvée qui grandit et s'emplume, pour la provoquer à voler toute seule dans l'espace? Dans combien d'années les défricheurs d'Occident pourront-ils quitter cette terre saturée de leurs sueurs, afin de porter plus loin la hache du pionnier?"

Le Vatican le dira.

Concluons en disant encore une fois notre admiration indicible pour ce que la France missionnaire a accompli dans le monde depuis trois ou quatre siècles. La France, par ses missionnaires, on l'a vue se pencher sur le berceau de notre pays, le Canada, on l'a vue sur les rives et aux bouches du Mississipi, on la voit en Corée, au Japon, en Chine, sur la terre africaine, partout enfin où l'on réclame du dévouement, du sang de missionnaire, de l'abnégation.

Le peuple canadien-français reconnaissant désire conserver avec lui les fils spirituels des communautés de toutes sortes qui l'ont instruit, qui l'ont aidé aux jours sombres. C'est son intérêt qui le commande, c'est aussi son coeur qui le veut.

ZACHEE.

Le livre d'une Canadienne-française de l'Ouest

La Librairie d'Action canadienne-française, de Montréal, mettra en vente, dans quelques jours, "L'Art d'être heureuse", dont l'auteur est une Canadienne-française de l'Ouest Annette Saint-Amant (Mme Donatien Frémont).

Le nom de cette femme écrivain, prématurément enlevée aux lettres en août 1928, est bien connu de nos lecteurs. Chroniqueuse au "Patriote de l'Ouest", de Prince-Albert, pendant plusieurs années elle publia dans ce journal des articles de haute inspiration et de belle tenue littéraire. On a cru devoir réunir les meilleures de ces pages, afin de les offrir aux femmes et aux jeunes filles de l'Ouest pour lesquelles elles furent écrites.

Le livre est enrichi d'une préface de M. l'abbé Lionel Groulx qui met en relief le remarquable talent d'écrivain de cette femme journaliste.

"L'Art d'être heureuse", joli volume bien présenté de 210 pages, se vendra une piastre l'exemplaire franco. On reçoit les commandes dès maintenant aux bureau de la "Liberté", 619 avenue McDermot, Winnipeg.

Nous dirons dans la "Survivance" tout le bien qu'il faut penser de ce volume dès que nous l'aurons reçu. Le talent de Mme Frémont est bien connu de ceux qui ont lu les chroniques au "Patriote de l'Ouest". Voilà un cadeau excellent à offrir à une jeune fille, ou à une femme, à l'occasion des fêtes prochaines. N'oubliez pas, que l'écrivain a écrit pour des lecteurs de l'Ouest, ce qui accentue l'intérêt de ce volume.

On pourra aussi se procurer ce volume à la Librairie Jeanne d'Arc, avenue Jasper, Edmonton, Alta.

Londres.—P.A.—Le premier ministre d'Angleterre, M. Ramsy Macdonald, dans une réunion privée à laquelle avaient été invités les membres du cabinet, plusieurs diplomates et 150 amis, est apparu sur un écran tel qu'on l'a vu dans son voyage aux Etats-Unis et au Canada.

Les bandes cinématographiques projetées devant ce cercle intime ont pu faire voir aux invités quel accueil enthousiaste a reçu le premier ministre anglais pendant son voyage en Amérique. Les membres du cabinet se sont très amusés de voir que les tourneurs de films devaient dire aux chefs de gouvernement comment se tenir, où parler, quand parler et quelquefois

Gaston Hérodier, victime des flammes

Ottawa, 10 déc.—Gaston Hérodier meurt tragiquement. Il était inspecteur pour la Hudson Bay, district de Good Hope, sur la rivière Mackenzie. La nouvelle qu'il a été brûlé à mort est parvenue à ses amis sans aucun détail de la tragédie mais il est à présumer qu'il perdit la vie quand le feu détruisit sa cabine.

Il fut un héros de la grande guerre, un pionnier du Nord. Ses exploits furent nombreux. Au début de la guerre, il quitta Pond Inlet, au nord de la terre de Baffin, et s'en alla vers la France, son pays natal. Il entra dans un régiment de cavalerie et perdit un oeil. Par sa bravoure il gagna des promotions et quand l'armistice fut signée on lui avait décerné le titre de capitaine. Sans délai il retourna aux terres du Nord.

Une mine de charbon, fournissant la compagnie de la baie d'Hudson et la Police Montée, à Salmon River, près de Pond Inlet, demeure comme une preuve constante de ses nombreuses et périlleuses démarches à l'Antarctique.

Une sévère réprimande du Pape

Cité Vaticane.—P.A.—Le Pape a repris sévèrement la presse fasciste pour avoir discuté des questions catholiques, et il se plaint de ce que les journaux catholiques d'Italie trouvent de plus en plus difficile la tâche de discuter les intérêts catholiques. Le discours du Saint-Père, prononcé dimanche devant une réunion de curés de Rome, a été publié par l'Osservatore Romano. Le Pape, y est-il dit, a fait remarquer qu'il devenait de plus en plus difficile, même pour les plus modestes journaux catholiques de toute l'Italie, de parler du Pape et de défendre ses prérogatives et ses droits d'après les traités de Latran. Si la signature des accords de Latran, le 11 février, fut un splendide et joyeux événement, continue le Souverain Pontife, celui-ci n'en est pas un, et nous n'avons pas besoin d'employer bien des mots pour le décrire, parce qu'un bon entendeur a besoin de peu de mots."

Le Canada se fera représenter, très probablement par le colonel J. L. Ralston, ministre de la Défense nationale, à la conférence du désarmement aura lieu à Londres le 21 janvier

Le théâtre français

"Coeurs français"

C'était, cette semaine, au tour des élèves du couvent de l'Assomption d'inviter le public à une séance dramatique. On a rarement l'occasion de dire tout le bien qu'il faut penser de l'oeuvre des Révérendes Soeurs de l'Assomption. Grâce à elles, la génération féminine de demain pourra transmettre la formation dont des canadiennes-françaises ont besoin pour résister à l'anglicisation. Cette tâche tient en peu de mots, mais non en peu d'efforts et non en peu de mérites. Notre population entière doit leur être reconnaissante et doit, à l'occasion, savoir les aider.

Disons tout de suite que l'organisation de cette soirée a trouvé en M. l'abbé Ketchen un collaborateur actif, dévoué et expérimenté. Une bonne part du succès lui en revient; on peut attribuer l'autre aux religieuses, qui ont fait le choix des talents et ont tout fait pour les mettre en valeur, et aux enfants, qui ont marqué leur ambition louable de se cultiver.

L'énumération du programme permet de voir que les arts d'agrément sont en faveur auprès de cette portion de notre jeunesse: violonistes, pianistes, chanteuses, diseuses y figurent en nombre imposant. Les violonistes ont eu l'honneur du premier numéro: ce sont Mlles M. Beaudry, H. Kantor, F. Amyot, S. Desrochers, C. Comeault, A. Lemieux. Mlle H. Fritz les accompagnait au piano. Un autre item a rappelé ces artistes vers la fin. Leur jeu d'ensemble est parfait. Mlle M. Anne Daoust a récité "Peuple sans histoire"; chaque effort de notre groupe pour survivre réfute mieux que n'importe quel argument la trop fameuse parole de Durham. En fait d'argument, le couvent de l'Assomption en fournit un solide.

Les Benjamines, en coiffes, tabliers et sabots, ont chanté "La cruelle berceuse", accompagnées au piano par Mlle Marguerite Lessard. Toutes ces petites bretonnes aux gestes gracieux formaient un joli choeur, fort applaudi.

"Coeurs français", drame en trois actes, est l'histoire d'une jeune fille française (Mlle S. Desrochers), institutrice dans une famille allemande, où la mère (Mlle G. Amyot) et l'une de ses filles (Mlle E. Bissonnette) lui font subir de cruelles humiliations à cause de sa nationalité. L'autre enfant (Mlle Y. Méthot) s'applique à consoler l'institutrice qu'elle aime.

Il faut dire que la France et l'Allemagne sont alors en pleine guerre (1870). L'institutrice est renvoyée et, au deuxième acte, revient chez elle, où sa mère (Mlle A. Tétreault) et ses deux autres filles (Mlles S. Patenaude et M. Fortier) ont ouvert une ambulance. Dans cette ambulance sont admis tous les blessés, à quelque nationalité qu'ils appartiennent. Il ne faut pas oublier qu'à part ces infirmières, il y a là une vieille bonne, Manette, (Mlle C. Comeault), à la voix profonde, au geste rapide, à l'esprit décidé, qui ne se gêne pas pour dire ce qu'elle pense et . . . qui fait à elle seule la partie drôle de la pièce. Ce rôle était particulièrement difficile et a été particulièrement réussi. Faut-il ajouter que tout se termine bien, à la grande consolation d'une Benjamine, qui se trouvait près de nous et qui pleurait à chaudes larmes de voir les mauvais traitements dont l'institutrice était victime. Le chef de cette famille allemande donc est blessé et recueilli dans cette ambulance française, soigné par les infirmières bénévoles. Lorsque la famille de Werthe est informée de tous ces faits, elle arrive à l'ambulance où elle est tout étonnée de retrouver l'ancienne institutrice, qui avait caché son haut rang social. Confusion des obligées et reconnaissance. Le rideau tombe sur la promesse des Allemandes, qu'à l'occasion, elles rendront la pareille à ces dévouées Françaises.

Les divers personnages étaient bien tenus. Les artistes ont montré beaucoup de distinction et les riches costumes ont mis toute la couleur qu'il fallait. La pièce était bien choisie, car l'absence de rôles masculins n'y était nullement sentie.

"Marche Triomphale" et "Sous-bois", ceci de Victor Staub, joués en concerto, ont fait admirer le talent de Mlles M. Primeau, H. Fritz, G. Amyot et M. Beaudry. Une cantate et le chant de "O Canada" ont terminé la soirée, soirée intéressante où, entre autres plaisirs, on goûte particulièrement celui d'espérer en la jeunesse qui monte. Désormais, nous n'avons rien à envier à la bonne éducation des couvents d'ailleurs. Avec le bon souvenir de cette soirée récréative, nous conserverons cette conviction, dont nous pouvons, encore une fois rendre hommage aux dévouées religieuses de l'Assomption.

RO-GER.

M. James Ramsay à la tête d'une maison financière

Il sera en société avec MM. Tim Ramsay et George Hunt

M. James Ramsay, autrefois propriétaire du magasin du même nom, récemment vendu à la compagnie T. Eaton, vient d'annoncer l'ouverture d'une nouvelle maison de finances, en compagnie de MM. Tim Ramsay et George Hunt. M. James Ramsay est président, M. Hunt vice-président et Tim Ramsay, trésorier. Les bureaux sont situés au no. 601 de l'édifice Northern Investment. Ils s'occuperont de vente d'obligations, débentures, etc. Tous trois sont bien con-

Alliance pour la vente du blé

(Spécial à la Survivance)

Ottawa, 12 novembre.—Pendant que les différents cartels du blé canadien et leurs organisations de vente sont actuellement aussi libres de l'autorité du gouvernement qu'aucun commerce privé, les membres du gouvernement suivent avec un vif intérêt les mesures prises par la "National Farm Grain Corporation" des Etats-Unis pour effectuer une vente conjointe avec le Canada.

L'organisation américaine est sanctionnée par le gouvernement américain et est financée par lui. Ses officiers ont conclu qu'une étroite alliance avec le Canada est la solution pratique pour traiter avec l'étranger, que les acheteurs d'outre-mer tenteront des représailles contre le cartel pour la vente du blé.

George McIvor, gérant du cartel du blé canadien, a déjà conféré avec le comité d'agriculture et des forêts, et les moyens de son organisation pour stabiliser le prix du grain sont identiques à ceux du "Federal Farm Board."

Avec les opérations stabilisantes de la "Farmers' National Grain Corporation", les consommateurs européens n'auront pas à craindre l'augmentation des prix du grain, déclare Samuel R. McKelvie, membre du "Federal Farm Board."

Le but de la "Farmers' National Grain Corporation" n'est pas de fixer le prix, dit-il, mais de stabiliser les prix tout en donnant satisfaction aux producteurs. Nous atteindrons ce but, déclare M. McKelvie, en ayant certaines influences qui maintiendront un écoulement égal de grain au marché.

Il est entendu cependant, dit-il, que les compagnies de grain, avec une forte organisation de vente pour l'exportation, renverseront la situation du marché étranger du "American Grain Farmer" qui a prévalu jusqu'ici.

Le sénateur S. W. Brookhart dit que les Etats-Unis et le Canada contrôlent 60 pour cent de la récolte mondiale du blé et il n'y a pas de raisons pour qu'un plan concernant le marché du blé et des autres grains, ne soit étudié entre eux en dépit des alliances d'acheteurs formées par les nations européennes consommatrices.

Des mesures de représailles des contrées européennes consommatrices de grain, seraient une menace d'acheter en premier lieu le grain des producteurs non organisés de l'Amérique du Sud, déclare M. Brookhart, et de laisser de côté le grain des nations qui ont des organisations stabilisant les prix jusqu'à ce que tous les autres besoins aient été envisagés.

A cause du gros pourcentage de la récolte du blé produit par le Canada et les Etats-Unis, dit-il, et de la récolte mondiale venant à la même saison sur le marché, ce plan ne peut réussir.

Le commerce international du blé suit un mouvement périodique, dit-il, l'Europe ne peut pas refuser tout le temps d'acheter du continent américain, parce que en certaine saison, elle ne peut se procurer du grain d'aucune autre partie du monde.

Les élections municipales à Edmonton

M. J. M. Douglas élu à la mairie.—MM. Bellamy, Gainer, Baker, Knott, Sheppard sont élus à l'échevinage.—MM. Ottewell, Cushing, Carng, Bigelow sont élus à la commission des écoles publiques.

La campagne électorale municipale de la ville d'Edmonton a pris fin dimanche soir et les élections ont eu lieu au cours de la journée de lundi. Plus de 18,000 personnes sont allées aux polls, ce qui représente une augmentation sensible sur le chiffre des électeurs de l'an dernier, car en 1928 seulement 14,971 personnes avaient voté. Ce résultat fut obtenu en dépit d'une température défavorable, car le thermomètre a enregistré dix et quinze sous zéro lundi. M. James M. Douglas, candidat de la C.G.A. est élu à la mairie. Il a obtenu 9,371 voix, tandis que son concurrent le plus rapproché en a obtenu 6,636. M. East se présentait sous l'étiquette ouvrière. M. Gerald V. Pelton n'a recueilli que 1,563 votes, tandis que M. W. A. Gunn n'a eu que 127 votes. M. Bellamy C.G.A., a obtenu 8,542; M. Gainer, C G.A., 7,979; Baker, C.G.A., 7,681; Knott, ouvrier, 7,419; Sheppard, ouvrier, 7,032; M. T. S. Thompson, C.G. A., candidat non élu, a eu 6,643 et son homonyme, E. J. Thompson, ouvrier, a eu 5,612 votes; M. Latham, ouvrier, 5,482; Macdonald, indépendant, 5,287; Herlihy, ouvrier, 4,834; Jos. Clarke, indépendant, 4,139; M. Adair, indépendant, 3,670; Lakeman, comm., 1,288; Pallot, 590; Rose, indépendant, 418.

M. Gerald O'Connor, candidat C.G. A., a obtenu 7,188 votes et bien qu'en avant de Rice Sheppard, il n'est pas élu, en vertu de l'arrangement à l'effet que la rive sud obtient deux représentants à l'échevinage au conseil de ville.

M. Ottewell, C.G.A., a obtenu 9,779 votes pour son élection au bureau des commissaires des écoles publiques. Les autres élus sont MM. Cushing, C.G.A., 8,742; Crang, ouvrier, 8,321; Bigelow, C.G.A., 7,900. Les autres candidats non élus sont MM. Muir, Johnston, Bowcott et Mme Bell.

La plupart des projets soumis à l'électorat furent approuvés. Le plébiscite sur la fermeture des magasins le mercredi après-midi a donné le résultat suivant: 10,465 personnes se sont prononcées en faveur de la fermeture tous les mercredis après-midi, excepté durant le mois de décembre et 6,850 se sont opposées à cette mesure.

Les souverains d'Italie font leur visite officielle à S. S. Pie XI

La cérémonie a eu lieu jeudi dernier au Vatican.—L'audience à huis clos.—Leurs Majestés prient sur le tombeau du prince des apôtres à Saint-Pierre.

Rome.—S.P.A.—Le roi Victor Emmanuel III et la reine d'Italie ont rendu visite au Souverain Pontife. Les souverains italiens se rendirent à la Cité du Vatican en automobile escortés seulement par des policiers en motocyclettes.

Ils furent accueillis, au seuil de la Cité du Vatican, par le gouverneur Serafini, et le prince Massimo, maître des postes pontificales, qui présentèrent le premier salut du Souverain Pontife à ses hôtes illustres.

Les voitures royales firent leur entrée au son des trompettes des gendarmes et pendant le roulement des tambours de la garde palatine. Un peloton de gardes suisses, en cuirasses et culottes de velours grenat, rendit les honneurs à la porte de la Zecca. La musique de la garde palatine, massée dans la cour Saint-Damase, a joué l'hymne italien. A la descente de voiture se forma un brillant cortège, précédé de bussolanti, de sediari et de gardes suisses. Les souverains montèrent, en grand apparat, l'escalier papal qui conduit à la salle Clémentine où se trouvaient les personnages de la curie.

L'audience pontificale n'eut pas la forme extraordinairement solennelle que revêtit la visite d'Alphonse XIII à Benoit XV, dans la salle du Consistoire, en raison du titre unique de "roi catholique" qui est conféré au roi d'Espagne. Mais la rencontre de Victor-Emmanuel III et de Pie XI, sans rien retrancher de la magnificence pontificale, prit un caractère plus intime et comme plus familial. Le pape vint à la rencontre des souverains dans la salle "del Tronetto", puis la porte se referma sur eux, et personne ne fut témoin de leur colloque, au terme duquel Victor-Emmanuel III présenta à Pie XI le ministre des affaires étrangères Grandi, et les autres membres de sa suite. Le groupe fut ensuite reçu par le cardinal Gasparri, puis le roi et sa suite descendirent à Saint-Pierre, où ils furent reçus par le cardinal Merry del Val, archiprêtre, et le chapitre de la basilique. Le groupe alla s'agenouiller sur le tombeau du prince des apôtres. Après quoi, le cortège traversa la sacristie et descendit dans la cour de Charlemagne, où le roi et la reine remontèrent en automobile tandis que la musique de la garde palatine jouait

De retour au Quirinal les souverains descendirent de voiture et les artilleries donnèrent un salut final.

Bons souhaits

On a appris que leurs Majestés et Sa Sainteté, dans leur conversation, se sont fait réciproquement de bons souhaits et se sont félicités mutuellement du règlement des difficultés entre l'Eglise et l'Etat italien. Le roi et le Souverain Pontife se dirent certains que le règlement serait avantageux pour tous deux.

Les visiteurs royaux ont pénétré dans la Cité du Vatican à 10 h. 39 a.m., et en sont sortis à 12 h. 14 p.m. Ils partirent plus tôt qu'on ne s'y attendait, et le cortège fila par les rues si vite que plusieurs ne les reconnurent pas.

Réunion ce soir

Il y aura ce soir réunion des membres de l'Exécutif de l'A.C.F.A. au presbytère de l'Immaculée Conception. Tous les membres de l'Exécutif sont priés d'être présents.

Nouvelles d'Edmonton

Dimanche matin, aux petites heures, les voleurs aidés d'une pince-monseigneur, ont ouvert la porte du magasin J. A. Werner et ont volé des marchandises pour une valeur de $500. Apparemment, les voleurs ne craignaient pas d'être dérangés car ils ont emporté de menus objets, comme par exemple deux radios, un gramophone, etc.

—x—

Le conseil de ville, sous la présidence du maire Douglas, se réunira probablement jeudi, à deux heures. L'agenda est très chargé, déclare le commissaire David Mitchell et le conseil doit se mettre à la besogne tout de suite.

—x—

La Chambre de Commerce d'Edmonton envoie une pressante invitation au Maître-Général des Postes, l'hon. P. J. Veniot, lui demandant d'adresser la parole à un lunch de la Chambre de Commerce, lors de sa prochaine visite à notre ville, à l'occasion de l'ouverture d'un service de

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Chronique féminine

La vieille gloire

La vie est faite de recommencements. Ce n'est pas moi qui ai trouvé cela: mais je le constate après bien d'autres. Aujourd'hui on est content de sa journée. On a rempli tout son programme ou même on a mieux fait, on l'a dépassé. Même si notre triomphe doit être absolument silencieux et invisible, il existe intérieurement, on s'en glorifie. Mais le lendemain vient; il n'est pas rare que, la vieille gloire se dressant devant nous, et s'augmentant parfois de quelques ombres, nous ne soyions tentés de nous dire: "J'ai assez fait; je puis me reposer." Si l'on obéit à cette voix, on est surpris, au soir, du néant de sa journée. Qui plus est, on ne peut être satisfait de soi, si chaque jour ne constitue un progrès sur la veille, de façon à ce que la vie soit une ascension continuelle, si lente qu'elle soit. Il faut mettre au fond de sa vie les principes de bien qui en régissent tous les jours et tous les actes. Il faut voir, pour en juger la valeur, chacun de ses actes et de ses jours, en regard de ces principes immuables. Il faut savoir se dire à soi-même qu'on a eu tort, car il peut arriver que d'autres le disent et qu'ils ne se trompent pas toujours. Partant de cette vérité qu'on est infaillible, il est beaucoup plus aisé d'améliorer aujour'dhui toutes les résolutions d'hier. Et la vieille gloire, au lieu d'être un fonds perdu, deviendra un actif agissant.

Il y a des vies qui ressemblent à des sérics de tableaux disparates dont les auteurs n'auraient entre eux aucune parenté. Vainement cherche-t-on quelles en furent les lignes directrices. Pourtant, ici et là, il y a bien une bonne action isolée, une décision, une résolution, un acte, qui auraient pu devenir le point de départ d'une vie de bien. Au lieu de l'effort soutenu, c'est l'insouciance complète. On s'en remet aux événements de faire de nous des saints ou des mécréants. Et comme l'occasion des actions d'éclat est plutôt rare de nos jours, si on dédaigne les petits renoncements, les petites charités, on ne vit plus qu'une suite de jours bonnement médiocres. Dans le monde moral, la vieille gloire n'est pas monnaie courante. Eût-on accompli dans le passé des hauts faits remarquables, si l'énergie et l'effort ne sont pas au niveau des exigences d'aujourd'hui, on est ce qu'on est . . . et c'est peu de chose.

GERMAINE.

Entretien sur le mariage (Suite)

Choisissez le vôtre

Parmi les "bons" époux, choisissez le vôtre: ni trop riche, ni trop pauvre, ni trop jeune, ni trop vieux, et dont le caractère puisse le plus facilement sympathiser avec le vôtre et le compléter . . . au besoin.

Les mariages d'argent apportent rarement le bonheur: la jeune fille devenue grande dame par la grâce de son époux doré, est toujours soupçonnée d'avoir forcé un coffre-fort; elle perd son influence et sa liberté. Ne marions pas cependant la misère avec la pauvreté; que le mari puisse faire vivre sa femme convenablement. C'est vrai qu'avec l'argent, on ne fait pas tout, mais sans argent, on ne fait rien; c'est vrai que la jeunesse et l'amour ne pâtissent guère de l'absence du confortable, que l'amour fait le printemps perpétuel, mais la misère, c'est le jeûne et le carême sans fin.

Un chef de famille trop jeune ne serait pas un soutien véritable, et ne saurait remplir son rôle; mais un tuteur cassé ne rend à la jeune plante que de faibles services. Ne marions donc pas l'automne avec le printemps, ni une génération avec la suivante. "Il est vrai que certains commencement d'automne ressemblent à certaines fins de printemps, mais le printemps même tardif va vers l'été, et l'automne le plus splendide chemine à l'hiver". (Marcel Provost).

Quoi que vous fassiez, vous ne trouverez jamais un époux parfait; il ne s'en fait pas sur mesure; mais entre deux maux on peut choisir le moindre. Choisirez-vous un tempérament semblable au vôtre? Gardez-vous-en bien: c'est comme les pôles en électricité: les semblables se repoussent, tandis que les contraires s'attirent. (C'est un principe à retenir, car il y aura plus d'une fois de l'électricité dans l'air). Si vous avez les mêmes qualités, vous aurez les mêmes défauts: pas de roses sans épines. L'homme est vif, la femme est vive, l'homme se fâche, la femme se fâche, . . . c'est de l'entraînement mutuel; c'est un mauvais système. Prenez un mari ayant les qualités que vous saurez n'avoir pas; vous vous compléterez l'un l'autre. Pour faire la salade, si vous ne mettez que de l'huile, elle ne vaudra rien; si vous ne mettez que du vinaigre, elle vaudra moins encore; mélangez les deux en proportion convenable, ce sera délicieux.

Mais alors, le mari idéal doit être rare comme le merle blanc ou le renard bleu . . comment le découvrir? Je ne saurais trop le dire, n'ayant jamais eu besoin d'en chercher; je crois cependant savoir comment on ne le trouve pas, ou si on l'aperçoit comment on le fait fuir. Commencez pas faire toilette à la mode . . . "de l'escargot", c'est-à-dire à vous mettre sur le dos tout ce que vous avez. Dépensez à ce pavoisement tout votre salaire, sans vous soucier d'aider vos vieux parents; ne craignez pas, au-besoin, de faire des dettes. Suivez les dernières modes, plus elles sont ridicules, plus vous aurez du succès; rendez-vous admirables de laideur, la vraie beauté n'est plus de mise. Construisez sur votre tête des pyramides artistiques; emprisonnez-vous le corps sans égard pour votre santé. Ne portez que du linge "dernier chic", des trous reliés ensemble, faisant voir ce qu'on n'ose montrer. Raccourcissez vos robes par le haut; serrez-les par le bas; ouvrez-les où elles devraient être fermées; vous ne serez bien habillées que si vous l'êtes à moitié: le maximum d'élégance est dans le minimum d'étoffe. Bref, quand vous passerez dans la rue que chacun ait l'illusion de voir la vitrine ambulante d'un grand magasin de modes. Ainsi pavoisées, sortez beaucoup, soyez à toutes les réunions. Comme une marchandise qui cherche acquéreur; allez au théâtre plus souvent qu'à l'église; courez les bals, dansez beaucoup et avec tout le monde; riez, amusez-vous, mais surtout pas de gêne . . . Si avec ce programme, vous trouvez un bon époux, vous êtes ensorcelée ou je doute de la raison humaine. Je sais qu'il ne manque pas de têtes folles parmi les jeunes gens, mais pour en trouver un, capable d'épouser pareille "donzelle", je crois franchement qu'il faut aller jusqu'à Ponoka. Ils sont rares, si tant est qu'il y en a, les maris qui prennent une femme comme un meuble de luxe; ils consultent leur porte-feuille aussi bien que leur coeur, et une brillante toilette leur crie invariablement "gare aux pièges". Une jeune fille à la mode ne trouvera pour l'épouser qu'un fou; les jeunes gens sages connaissent trop ce mauvais dicton: "Une femme à la mode est le Paradis des yeux", "Purgatoire de la bourse", l'Enfer du coeur". Quant aux talents qu'une jeune fille peut déployer dans une salle de danse, les hommes sérieux n'en tiennent pas compte: qu'une jeune fille danse bien, cela prouve tout juste qu'elle est leste et légère.

Choisir un époux, disait quelqu'un, c'est mettre sa main dans un sac, où il y a une anguille contre deux serpents; les bons maris sont plus rares que les autres, aussi défiez-vous des contrefaçons. Consultez et priez: vos parents ont droit d'intervenir dans les débats. Ce sera peut-être l'histoire du Parlement et du Sénat, mais ce sera pour votre bien. Les lois élaborées par le Parlement ne peuvent être appliquées qu'après l'acceptation par le Sénat; et ce corps vénérable exige parfois certains amendements, d'où les difficultés politiques et . . . domestiques.

Celui qui part pour un voyage, dit un proverbe russe, doit faire une prière; celui qui part pour la guerre doit en faire deux; celui qui se marie doit en faire trois. Au jour des noces, les amis viennent offrir leurs cadeaux et leurs souhaits; n'oubliez pas d'inviter Celui qui peut, non seulement vous souhaiter le bonheur, mais vous l'accorder. Aux noces de Cana, Jésus avait été invité; il s'y rendit. Ce devait être des noces assez modestes puisqu'au milieu du festin, le vin se trouva à manquer. Mais, par un miracle, le divin invité changea l'eau en vin. . . . Il se peut faire, mesdemoiselles, qu'au jour de votre mariage, vous n'ayez pas tout ce que vous désirez et que je vous souhaite; mais si Jésus est de la fête, les ressources les plus modestes, par sa bénédiction toute-puissante suffiront à votre bonheur.

BONENFANT.

QUELQUES MOTS D'ORDRE

Faire connaître la bonne chanson française et canadienne.

Repousser l'invasion de la musique américaine.

Acheter de préférence des disques de langue française.

Apprendre et chanter les chants canadiens.

Acheter pour sa famille les chants canadiens.

Fonder et faire connaître les bibliothèques paroissiales.

Allô, Frenchy !

—Allô, Frenchy, tu vas demain à la messe?

—Mais oui.

—Et tu crois à ce qu'y raconte ton curé?

—Mais oui.

—That's funny (c'est drôle)! Moi, j'ai ma raison. J'aime mieux m'en servir que de celle des autres, même d'un curé.

—Oui? Pourtant tu vas bien écouter le ministre protestant, toi.

—Oh, j'en prends et j'en laisse de ce qu'il dit.

—Alors, à quoi servent-ils vos ministres?

—A nous donner des idées qu'on n'aurait probablement pas trouvées tout seul.

—Tiens, alors c'est comme nos curés.

—Ah! ça, non. Vous, les catholiques, vous êtes obligés de croire aux histoires de vos prêtres, sans même pouvoir les vérifier.

—Bien, c'est à peu près, comme vous autres.

—Hein? Tu crois ça, Frenchy? Nous autres, nous avons la Bible. C'est avec ça que chacun de nous peut voir quand un ministre prêche la bonne religion ou non.

—Oui, mais, le curieux, c'est que vos Bibles ne sont pas toutes pareilles. Et même quand vous vous servez de la même Bible, vous, et vos ministres eux-mêmes, vous êtes loin de vous accorder.

—Ah, mais c'est que la Bible n'est pas toujours facile à comprendre.

—Alors, comment sais-tu si c'est celui-ci ou celui-là qui a raison?

—Mais je m'en moque. J'ai ma raison à moi. C'est moi qui fais ma religion. Je ne compte pas sur les autres, moi.

—Bon. Dans ce cas, comment sais-tu quand c'est toi qui as raison et que c'est les autres qui se trompent? Il y en a tout de même quelques-uns de plus savants que toi et qui n'ont pas ta religion à toi.

—Pour ça, c'est l'esprit-saint qui éclaire ma raison. Je me fie à lui.

—Ça, c'est curieux. Il y en a pourtant pas mal d'autres qui se fient aussi à leur esprit-saint et qui croient le contraire les uns des autres. Anglicans, baptistes, méthodistes, presbytériens, calvinistes, luthériens, etc., etc., chacun se servant de la Bible, de sa raison, et se fiant à ce qu'ils croient être l'Esprit-Saint, chacun contredit l'autre. Moi, je n'aurais guère confiance dans un esprit-saint qui dit à l'un le contraire de ce qu'il dit à l'autre. J'aime autant rester catholique.

—Catholique! Mais il faut renoncer à sa raison.

—Vois pas pourquoi. Tu m'accordes que la Bible n'est pas commode à comprendre, et c'est facile à voir par la quantité d'idées contraires qu'on en tire. Et bien, il me semble que le bon sens est de laisser aux plus savants que nous le soin de l'expliquer. Je ne vois pas pourquoi je ne me servirais pas de mon bon sens pour la religion comme pour le reste.

—Hein? du bon sens?

—Mais oui, tout comme pour le reste. Tiens, prenons la médecine. Un homme de bon sens, pour soigner sa santé, va-t-il simplement acheter un savant traité de médecine, difficile à comprendre et s'en servir en se fiant à sa raison et à un soi-disant esprit-saint? M'est avis qu'il s'adressera aussi aux hommes du métier.

—Oui, mais c'est à lui de décider de quel médecin il suivra les avis.

—Justement. S'il en consulte dix qui ne s'accordent pas et dix qui s'accordent, lesquels sa raison lui conseillera-t-elle d'écouter?

—Ma foi, ceux qui s'accordent, je suppose.

—Eh bien, nous, catholiques, nous avons ce bon sens-là en religion. Nous appelons nos prêtres "les médecins de l'âme". Nous agissons avec eux tout comme l'on fait avec les médecins du corps. Et, si nous les croyons et suivons leurs avis c'est parce qu'ils s'accordent et se sont toujours accordés d'un bout du monde à l'autre. Quand les protestants et leurs ministres commenceront à s'entendre à peu près aussi bien qu'eux, tu reviendras m'en parler.

—Mais . . . .

—Mais quoi?

—C'est que je n'avais pas pensé à cette raison-là.

—Penses-y, voisin, penses-y. Ne prends pas toujours un catholique pour un imbécile et ne sois pas toujours si sûr de l'infaillibilité de ta tienne, de ta raison. Nous autres, voistu, nous croyons que la vraie foi est un don de Dieu et non pas affaire de cervelle, car tous ne savent pas lire et ne peuvent pas avoir de Bible à lire, puisque l'imprimerie n'a été inventée qu'au quinzième siècle. Le fin fond de l'histoire, voisin, ce n'est pas de lire et de raisonner, c'est de bien aimer le bon Dieu.

Sur quoi, songeur, le protestant s'en alla.

RIONS UN PEU

—Comment, tu ne trouves même pas un mot aimable à me dire, alors que je viens d'être six semaines absente?

—C'est vrai . . ., je suis un ingrat;

—Toi aussi, tu mets des faux cheveux? . . .

—C'est ce qui te trompe . . ., c'est une imitation de faux cheveux . . .

* * *

Obéissance militaire

Il pleuvait à verse pendant une revue. Un conscrit demanda à son sergent la permission de chercher un abri dans un établissement voisin.

—Impossible, dit le sergent. Que si vous regardiez l'enseigne de l'établissement, vous verriez qu'elle défend elle-même, comme moi, de quitter les rangs.

Le conscrit jeta un coup d'oeil sur l'enseigne et demeura foudroyé.

Il y avait dessus ce seul mot: Restaurant.

* * *

—Votre chien vient de me mordre la jambe, monsieur, et m'a arraché un morceau de mon pantalon.

—Eh! Monsieur, si vous lui aviez donné tout de suite un morceau de sucre, cela ne serait pas arrivé . . .

* * *

—Monsieur ne donne rien pour lui avoir remis sa valise?

—Mais, mon ami, je vous ai déjà donné . . . mon ticket!

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

La Campagne canadienne

par ADÉLARD DUGRÉ, S.J.

Croquis et leçons

Quarantième mille

20 (Suite)

"Pourtant ces départs n'en étaient pas moins déplorables. Quelle tristesse! Je me souviendrai toujours du premier que je vis, celui de mon oncle Onésime et de sa famille. Je fus tellement frappé de cette scène qu'après plus de quarante ans le souvenir précis en est resté dans ma mémoire. Tu n'as pas vu cela, toi, tu étais à peine au monde. Un après-midi d'avril —il y avait encore de la neige le long des clôtures—papa et maman passèrent à l'école et nous firent sortir, Moïse et moi, pour nous amener à la station. Quand nous arrivâmes, tout le monde était déjà rendu. Il devait y avoir là une centaine de personnes, des parents et des amis. Les hommes étaient dehors, les femmes étaient dans la salle d'attente. Ma tante Philomène pleurait. Les jeunes gens et les jeunes filles cherchaient à rire, pour dissimuler leur nervosité. Seul, Edmond, le plus vieux des garçons de mon oncle Onésime, celui qui devait mal tourner, avait l'air content de partir. Quand le train arriva, on eut à peine le temps de se dire adieu, dans une excitation indescriptible. Ma tante et ses filles s'empressèrent de monter dans les chars pour cacher leurs [...] ployait à surveiller l'embarquement des bagages. On sanglotait, comme à un enterrement. Quand le train eut disparu, des réflexions tristes s'échangèrent longtemps sur le quai de la gare.

"En revenant nous passâmes par les Petites-Terres, pour voir la maison abandonnée, la porte et les fenêtres fermées avec des planches. Papa, en regardant la maison condamnée, nous dit sur un ton solennel que je lui connaissais pas: "Entendez-vous, les enfants? Jamais nous n'abandonnerons notre terre comme cela, nous autres." Ils partaient seize, mon oncle Onésime, ma tante Philomène et quatorze enfants, dont deux ne marchaient pas encore.

"Ah! François, l'émigration nous a coûté bien cher. En vingt-cinq ans, de 1865 à 1890, près d'un demi-million de Canadiens-français, le tiers au moins de notre population, traversa la frontière. Dans un pays neuf comme le nôtre, qui avait tant besoin de bras pour travailler son sol fertile, notre bon peuple d'agriculteurs sobres et laborieux ne trouvait pas sa subsistance! Quelle responsabilité pour les incapables et les piller un si beau capital humain! Je ne crois pas qu'il y ait dans l'histoire un seul exemple d'un petit peuple qui se saignât comme le nôtre pour enrichir un rival tout-puissant. Plusieurs, hélas! ont payé gros prix, dans leur corps ou dans leur âme, l'argent et les satisfactions que les Etats-Unis leur procuraient. Tel ce pauvre Edmond, qui a sombré dans l'alcool et l'irréligion; telles ces pauvres cousines, Georgette et Eulalie, les filles de mon oncle Pierre, qui revinrent mourir chez nous, rongées par la phtisie contractée dans les filatures; tels tant d'autres, qui portèrent aux Etats-Unis une santé florissante et nous rapportèrent la tuberculose.

"Tout cela est bien triste, mais tout cela, à l'origine, trouvait une excuse dans l'indigence matérielle. Aujourd'hui, il en est autrement. Ce n'est plus la misère qui chasse nos gens d'ici, c'est la jouissance qui les attire là-bas. Ils nous quittent souvent sans nécessité et nous oublient sans remords. La raison économique ne justifie plus tous ces départs, car notre province est aujourd'hui prospère. Mais devient cosmopolite. Pour moi, c'est là le grand malheur de notre histoire, plus encore que la conquête anglaise. Car la conquête nous fut imposée sans qu'on pût dompter notre âme française, tandis qu'aujourd'hui notre âme elle-même fléchit et passe à l'étranger.

—Il y a, en tout cela, Louis, une raison que nous ne pouvons pas oublier. Quelle qu'elle soit, la patrie des Canadiens reste une patrie austère. Même ce qui nous tient le plus au coeur, la Nouvelle - France d'autrefois, notre Bas-Canada, est âpre pour ses habitants. Son climat est rude, son sol est dur à défricher, son marché n'est pas rémunérateur pour les ouvriers de la terre, son progrès est lent, j'y reviens. Aussi, quand on le quitte, on n'en garde pas que des souvenirs agréables. Les exilés écrivent à leurs parents laissés en arrière pour les attirer à leur suite, pour plaider la cause de la riche voisine contre le pauvre gueux enneigé dans ses forêts. Cette propagande inconsciemment malhonnête vous fait un tort inconcevable.

—Je ne le sais que trop.

—Ne te fais pas illusion, me celui-ci ne peuvent pas s'enrayer ni se commander. La désertion du pays, comme la désertion des campagnes, ne se règle pas par des décrets du gouvernement ou des appels au patriotisme. Penses-tu que c'est par plaisir que je suis parti d'ici, il y a vingt ans? J'en avais la mort dans l'âme, tu le sais bien. Mais je ne pouvais rien faire par ici. Les professions libérales étaient encombrées, nos parents ne pouvaient plus m'avancer d'argent, j'étais sans ressources pour m'établir, je ne voyais pas jour de me marier. D'autre part, les Etats-Unis m'offraient ce que je ne trouvais pas chez nous; je fis donc comme les autres Canadiens qui émigrent, je partis. Aujourd'hui, l'occasion s'offre à moi de revenir, j'en profiterai volontiers, si rien ne s'y oppose; mais si les circonstances étaient les mêmes qu'il y a vingt ans? je resterais là-bas. Il y a, selon moi, dans ces migrations de peuples, des lois supérieures contre lesquelles il est inutile de vouloir s'insurger. Ainsi c'est un principe d'ethnographie que les grandes migrations se font du nord au sud, jamais du sud au nord. Les cherchent le soleil. On s'en va demeurer dans les régions où la vie est plus agréable, l'hiver moins long, la végétation plus abondante, où la belle saison commence plus tôt et finit plus tard. Quand on a trouvé l'endroit où l'on est satisfait, on s'y établit. Les anciens Romains, gens pratiques, avaient trouvé la formule: **ubi bene, ibi patria**, la patrie, c'est où l'on se trouve bien.

—Les Romains, chez eux dans tout le monde civilisé de leur temps, trouvant partout la culture grecque et l'autorité de César, ont pu parler ainsi; il n'en est pas de même des Canadiens. Notre patrie, à nous, ce n'est ni le monde entier, ni l'Amérique du Nord; c'est le pays où nous sommes chez nous. Or, ici seulement nous sommes un peu chez nous, ici seulement nous sommes gouvernés par les nôtres; ici l'enseignement est sous notre contrôle, les collèges sont à nous, les universités sont à nous, tout nous appartient, tout nous aide, tout est pour nous. Pas de double taxe, ici, pour vivre en catholique et pour rester français. C'est ici notre domaine, François, la demeure dix générations de bûcherons et de laboureurs qui furent nos pères. Il ne faut pas que cette demeure prenne des airs de maison condamnée. Personne n'a le droit de se dérober à sa tâche. Ici même, au bord du fleuve, tout nous rappelle ce que firent les anciens et ce que nous devons faire.

"Vois donc: sur cette batture qui émerge des flots, là-bas, un gouverneur des Trois-Rivières, Duplessis-Bochart, s'est fait tuer, il y a trois cents ans, pour nous permettre, à nous, de cultiver la terre où nous avons grandi, pour assurer la formation d'un peuple qui sût prier Dieu et parler français dans le nouveau monde. Avec lui quinze artisans et défricheurs, gens du bas peuple, dont l'histoire ignore même les noms, tombèrent sous les coups des Iroquois. Aujourd'hui le rêve de ces héros édifiants se réalise: allons-nous mépriser, nous, ce qui leur a coûté si cher?

(A suivre)

"La Campagne canadienne" est en vente à l'Imprimerie du Messager, 4260 rue de Bordeaux, Montréal, Qué.

NOTES OUTAOUAISES

"Sous les feux de Ceylan"

Belle conférence du R. P. Duchaussois, O.M.I.

(par M. Ernest Bilodeau)

Sous les auspices de la Société des conférences de l'Université d'Ottawa, deux mille trois cents personnes ont écouté dimanche soir à Ottawa un petit missionnaire Oblat qui a parlé près de deux heures. Quand il eut fini on l'écoutait encore. Cela s'est passé dans la plus grande salle de la ville, celle du théâtre Keith et je ne crois pas qu'elle ait été pareillement remplie depuis la visite du maréchal Foch en 1912. Il faut croire que les voix françaises plaisent aux murs de cette grande boite à cinéma juif. Mais le lecteur se demande de quoi pouvait bien parler le Père, et qui il était lui-même. Disons donc tout de suite que c'était le Père Pierre Duchaussois, O.M.I., le propre auteur de ces livres célèbres **Aux glaces polaires, Apôtres inconnus, Femmes héroïques**, qui lui ont valu de si grands honneurs, même du Pape, et qu'il avait donné à sa conférence le même titre qu'à son dernier livre: "Sous les feux de Ceylan". Et déjà le lecteur se dit "Je voudrais bien avoir été là!" Et il se promet bien de lire au plus tôt cet ouvrage émouvant.

Le lecteur a bien raison, car ce fut une soirée inoubliable, tant par les brillantes qualités de l'orateur principal que par les hommages délicats dont il fut l'objet. Présence de S. E. Mgr Cassulo, *délégué apostolique*, de S. G. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa, de supérieurs et de représentants des Ordres religieux, des maisons d'éducation, de juges de la Cour suprême, de l'élite en un mot de la population outaouaise . . . et transpontine comme on appelle nos bons voisins de Hull. Président d'assemblée, le sympathique et toujours judicieux Fulgence Charpentier, qui a fait les choses avec toute l'aisance et la dignité d'un diplomate de carrière, pensant à tout et n'oubliant personne, dans la fine allocution qu'il a prononcée tout d'abord. Vint ensuite le Père Gilles Marchand, O.M.I., robuste, souriant et presque juvénile encore même lorsqu'il rappelle des souvenirs d'études sous la direction du Père Duchaussois, il y a bien vingt-cinq ans. Evocations d'un passé tout empreint de travail et de renoncement, d'oblation: **misit pauperibus**. Supérieur du Juniorat, lequel est voisin et dépendance de l'Université d'Ottawa, le Père Marchand annonce que l'Université décerne au P. Duchaussois, illustré par de si hauts succès, un brevet de Docteur ès-lettres qu'on va lui remettre séance tenante.

Deux mille trois cents paires de mains qui crépitent! C'est donc un docteur qui se lève, parchemin à la main, pour se rendre sur l'estrade, où il apparait, tout seul, humble et l'oeil vif dans sa robe noire qui a parcouru les déserts arctiques, et que "sous les feux" torrides du soleil de Ceylan, il a dû déposer souvent pour en revêtir une blanche, réfractaire aux rayons accablants. Et ce qu'on voit surtout, en le regardant là, presque "gringalet" comme il va s'intituler lui-même, ce qu'on voit surtout c'est le crucifix de l'Oblat, pendu à sa ceinture comme une arme, comme un bouclier, et comme une explication. Le petit homme à barbe grise, raccourcie récemment, dont les yeux fins et doux regardent en attendant de parler, de sa voix persuasive, engageante, toute en coeur, ce petit homme est là parce que son Maitre est là et qu'il l'a suivi simplement, pour parler puisqu'il fallait parler, comme ailleurs il a gelé, comme ailleurs il a brûlé, comme souvent il a souffert, comme toujours il a prêché, de parole ou de simple présence. Trouvez un homme qui ressemble plus que lui-même physiquement, à l'image populaire que l'on se fait de François Bernadone, patriarche d'Assise! Oui, avec son allure nerveuse et son coeur débordant, ce missionnaire-là a l'air de Saint François d'Assise descendu de son image, et qui sourit vaillamment, et qui va parler, j'allais dire: attaquer.

Et comment, s'il parle! Vicaire à Ottawa il y a vingt ans, on avait hâte aux dimanches pour entendre ces accents, que j'ai envie d'appeler fraternels, avec lesquels il appelait les âmes à la réflexion, à la connaissance, à la fidélité, à l'amour du Maitre omniprésent qui marche devant nous. On peut bien deviner ce qu'il était à Ottawa. quand on l'a connu plus tard à Edmonton, en Alberta! On n'imagine pas de pécheur qui pût résister à la pression oratoire du Père Duchaussois, parce qu'elle est toute d'affection, de douceur, et de clarté. Né à Cambrai, c'est un homme du Nord qui s'est trompé de tempérament, et vibre, entoure, empoigne et triomphe comme "un du Midi". Nulle colère et des yeux vifs qui rient tout le temps parce qu'ils sont tout près de pleurer ayant tant vu de la misère des hommes. Ou bien lorsqu'il nomme la jeune Sainte Thérèse! Qu'on voudrait se trouver à Lisieux en pélerinage nombreux conduit par le Père Duchaussois! La petite sainte des familles françaises ressusciterait sûrement sous sa parole ardente et imagée. Qui, mieux que lui ferait ressortir ce fait essentiel, que "celle de Lisieux" n'était pas dans un sens tellement phénomène qu'elle n'était enfin de compte qu'une jeune fille catholique dans une famille catholique de France, comme il s'en trouva toujours un si fier réseau, disons de Marseille à Dunkerque, et de Metz à Bordeaux!

Mais les feux de Ceylan nous rappellent, car la conférence est commencée. Après de judicieux compliments à qui de droit, et même un peu aux autres, l'homme qui a prêché le premier sermon au Radio de la Tour Eiffel se place, sur l'estrade, à l'endroit même où j'ai entendu Foch, et parle de Ceylan. Il demande que l'auditoire n'oublie pas un instant, pendant que vont se succéder les projections lumineuses tirées des photos prises par lui-même, que tout ce temps-là, là-bas, triomphait et sévissait la chaleur. Une chaleur exténuante de plus de Cent degrés de notre thermomètre. Cent trente de dix heures à six, et du 90 dans la nuit. Puis l'île de Ceylan apparaît sur la toile. Elle est comme une pendeloque de l'Hindoustan, dont un bras de mer la sépare, pointillé par de petites îles qui semblent un pont naturel, qui s'appelle même "le pont d'Adam". Le premier homme enjambait large, car la légende dit qu'il avait un pied sur une île et l'autre sur le "Pic d'Adam" au milieu de Ceylan, à cent milles de là. On compte environ quatre millions d'âmes, sans parler de celles que sont supposées contenir les vaches . . . et autres bibittes, de par la loi de transmigration à laquelle croient les bouddhistes, qui forment 60 pour cent de ce beau monde. Les chrétiens comprennent dix pour cent en y incluant quelques milliers de protestants. Cela fait tout de même un demi-million de clientèle à desservir, et le troupeau déborde largement de petit groupe de bergers. Des prêtres, des vocations sacerdotales !! s'écrie le R. P. Duchaussois. Vocations féminines aussi, et l'éloquent missionnaire fera tantôt un appel direct à ces demoiselles, qui rempliraient là-bas un rôle si noble et si utile, dans de belles robes blanches. Bien des mères de famille ont frémi, mais leur coeur est connu....

Bref il faut résumer, avec le regret de laisser de côté tant de considérations, de vues d'ensemble, de détails touchants, d'anecdotes pleines de saveur, telles les noix de coco qu'on voit le R. P. Duchaussois déguster sans vergogne à côté de sa charette à boeufs de là-bas. Quelle conclusion se dégage clairement de ce récit vivant et illustré de la vie Oblate des tropiques? Je ne saurais mieux faire qu'imiter le conférencier, qui à la suite de toutes ces images de travaux, de dévouement, de sacrifice intense et constant, nous a fait voir le portrait du Pape, Sa Sainteté Pie XI, le Pape des missions, qu'on a spontanément acclamé. Voilà l'explication: "Allez, évangélisez toutes les nations!" Les Cinghalais nus et brûlés et les Esquimaux mangeurs d'huile de phoque, tous les peuples, toutes les âmes. L'Ordre des Oblats de Marie-Immaculée se conforme héroïquement à la divine injonction, mais les bras peuvent lui manquer, sinon jamais les coeurs. Ce sera la gloire du Père Duchaussois d'avoir été choisi pour suivre ses frères à la trace et les "croquer" à mesure, du crayon, de la plume et de la voix, et du coeur. Missionnaire des missionnaires, il aura eu la tâche de nous présenter leur oeuvre en une émouvante syntèse, on pourrait même dire plus familièrement, en une "vue animée et parlante" grandiose et d'un irrésistible attrait. "Serve bone et fidelis"; le P. Duchaussois, O.M.I., aura exceptionnellement mérité de sa patrie, de la nôtre, du Père commun des fidèles, et des intrépides Oblats de Marie-Immaculée.

N.B.—On pourra se procurer le dernier volume du Père Duchaussois à la Librairie Jeanne d'Arc, avenue Jasper, Edmonton, Alta.

A la prélature romaine

Mgr Chs-A. Maillard, P.D.

Une lettre de Gravelbourg, Sask., nous apprend la nomination récente de M. l'abbé Charles-A. Maillard, curé de cette paroisse, comme Prélat Domestique de Sa Sainteté. Cette demande à Rome d'un titre honorifique pour le distingué et zélé curé de Gravelbourg avait été faite par le regretté archevêque de Régina, S. G. Mgr O.-E. Mathieu. La nouvelle vient d'arriver à Régina que le Souverain Pontife a accordé cette dernière requête du disparu et la population de Gravelbourg a appris avec joie que leur curé était revêtu de la prélature romaine.

Mgr Charles-Adrien Maillard, P.D., naquit à Montreuil-sur-mer, Pas-de-Calais, France, le 11 mars 1873. Son père était journaliste. Il fit ses études au collège de Sainte-Austreberthe de Montreuil-sur-mer, au petit séminaire d'Arras, à l'Université catholique de Lille et à Ottawa. Il fut ordonné prêtre à Saint-Norbert, au Manitoba, le 19 mai 1901, par S. G. Mgr Langevin.

Nos félicitations à Mgr Maillard, P.D.

Téléphonie transatlantique

On pourra téléphoner dans les pays d'Europe.

(Spécial à la Survivance)

On annonce que le système de téléphonie transocéan sera bientôt mis à l'essai.

Le cable reliera Terreneuve et l'Irlande soit une distance de 1800 milles maritimes. Le nouveau cable n'aura qu'un fil mais il sera dégagé de l'électricité statique propre aux appareils de radio. Un mécanisme sera installé et contrôlé de chaque côté, permettant aux ondes vocales d'être transmises.

Sur le nom de Thérien

Quelques personnes nous ont demandé comment le nom de la paroisse de Thérien, près de Saint-Paul devait être écrit. D'aucuns étaient d'avis que l'on devait orthographier avec deux "r" Pour couper court nous avons décidé d'écrire au R. P. Thérien de qui la paroisse tient son nom. Et le R. P. Thérien, O.M.I., ce sympathique vétéran de tant de courses apostoliques, maintenant à l'école industrielle St-Antoine, en Saskatchewan, nous écrit que son nom ne prend qu'un "r". Les intéressés sont priés d'en prendre note.

Décès d'un vétéran de 1885

M. Fred. Marshall Kitchener, bien connu dans les cercles artistiques de notre ville et vétéran de la rébellion de 1885, vient de mourir à sa résidence, à l'âge de 65 ans. Le défunt habitait Toronto, lorsqu'éclata la rébellion de 1885. Il vint avec le 10e Royal Grenadiers de Toronto pour prendre les armes contre Riel et les métis. Il prit part à tous les principaux combats de cette offensive sans être blessé. Après la campagne, il retourna à Toronto mais revint vivre à Edmonton, en 1911. Il laisse dans le deuil deux fils et trois filles.

L'étranger fournit 60 pour cent de l'orge à malt. Cela le paie. Pourquoi ne trouverions-nous pas profit, nous autres, à fournir 100 pour cent de la demande?

Lisez le courrier de Bonnyville

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le courrier de Bonnyville publié en page sept.

On y verra qu'il est question d'établir un moulin à farine prochainement. Des personnes ont visité Bonnyville récemment et si ces messieurs croient possible l'établissement d'un moulin à farine sur une base payante, pourquoi nos compatriotes ayant quelque argent, ne prendraient-ils par les devants?

Nous annonçions la semaine dernière la mise en vente du pouvoir électrique (dynamo).

Bonnyville est un centre français. On dit même que c'est la paroisse la plus française de l'Alberta. Que ceux qui le peuvent, fassent à la fois un excellent placement et qu'ils aident à conserver à Bonnyville, son cachet français.

Lisez le courrier de Bonnyville en page sept.

Falher

Toute la paroisse était en liesse dimanche dernier à l'occasion de l'ouverture du grand bazar dont on a tant parlé depuis trois mois. A trois heures de l'après-midi, les portes de la salle du bazar étaient ouvertes au public et cette cérémonie constituait un événement paroissial important pour la population et pour ceux qui avaient préparé et disposé avec tant de soins et de goût les diverses partitions de la salle. La Providence s'est plu en ces jours d'intense intérêt, à nous gratifier d'une température unique pour la saison, ce qui permit aux enfants les plus jeunes de jouir avec les autres.

A l'entrée de la salle était disposée une élégante inscription de bienvenue; et tout le long, symétriquement rangés, des comptoirs surmontés d'inscriptions aux caractères brillamment enjolivés de multicolores arabesques provoquaient l'irrésistible tentation de s'arrêter à chacun d'eux. Goûter, loterie, véritable petit magasin de bon ton, le comptoir du couvent, réel musée de travaux manuels des plus délicats. "La bonne aventure", "la pêche"" etc., etc., tout y était disposé sous son meilleur aspect et révélait l'expertise des religieuses et des Dames de l'Autel, pour ce travail ingénieux.

Trois soirs consécutifs le banquet fut servi par les dames de bonne volonté; et pour clore ces agapes, un goûter additionnel et traditionnel fut offert dont le menu principal était la soupe aux pois, et chacun de déguster sa part en chantant comme le refrain de Larrieu:

Ça se mange en famille
La bonne soupe aux pois.

Quelques bons visiteurs des paroisses environnantes était accourus pour admirer comme nous, toutes ces jolies choses. McLennan était représenté par le R. P. Cozanet et plusieurs autres.

La salle était constamment bondée d'admirateurs et d'acheteurs, surtout le soir. Les Dames de l'Autel dont Mme Dussault est présidente et Mme F. Plourde secrétaire, ainsi que Mmes Beauchamp, Ethier, Langelier, Chevigny, Hardy, oublieront bien vite leurs fatigues devant le succès qu'elles se sont assuré.Les recettes du bazar se montent pour le moment approximativement à $2500. mais quelques objets de réelle valeur dont la vente n'est pas terminée viendront gonfler le budget de la société.

En même temps que ces détails, tout à l'honneur de ces dames, on me prie de donner le résultat du concours de popularité; l'une des attractions du bazar, entre nos deux candidates: Mlle Simonne Charbonneau enleva la palme en réalisant un montant de $918.80. Mlle Antoinette Pelletier rapporta $528.66. Toutes deux ont droit à nos félicitations pour la lutte franche et cordiale qu'elles se sont faite. On ne sait ce qu'on doit admirer le plus en elles, le don de leur égal dévouement au service de la bonne cause, ou leur courage à toute épreuve pour mener à bonne fin une tâche aussi difficile que délicate.

M. J. A. Alary représentait Mlle Charbonneau et M. Lucien Ducharme représentait Mlle Pelletier. Mlle Charbonneau remercie chaleureusement tous ses amis qui l'ont encouragée et spécialement Mlles Leduc.

M. le curé remercia dignement toutes les personnes qui ont uni leurs efforts pour le succès de l'entreprise, qui ont prêté leur généreux concours, méritent une mention honorable; les noms qui nous sont connus: MM. Rentiers, Lambert, DesRuisseaux, Gervais, Chevigny. Le bazar est déjà une chose du passé, mais d'un passé glorieux, quoique récent, si on peut dire, et restera un agréable souvenir dans les annales de la paroisse, en encourageant les jeunes par le bon exemple, à faire encore mieux dans l'avenir qui s'offre à eux.

Thérien

Tout le monde des environs est enchanté de sa prospérité. Les affaires vont bon train depuis que nous avons le chemin de fer. Nous avons trois élévateurs, dont un pour le cartel du blé, un marché pour les animaux, trois magasins, forgerons, garages, deux cours à bois, deux réservoirs à l'huile, barbier, salle de billard, boucherie, un grand hôtel. Tout va bon train et les cultivateurs sont en pleine prospérité. Il y a encore des terres à vendre pour les culivateurs qui désirent se placer sur de bonnes terres dans une belle région prospère et proche du marché, bon centre canadien. On peut s'adresser à M. V. Bachoffer à Bordenave, ou à M. Meunier, marchand à Thérien. —Corr.

A notre époque, le peuple ne se forme guère d'opinion et ne règle guère sa vie que d'après la lecture quotidienne des journaux. —LEON XIII.

Ce qui se passe en Alberta

La presse catholique est une oeuvre de première nécessité, qu'il faut encourager et soutenir au prix des plus grands sacrifices. —BENOIT XV.

Les Anciens du Collège des Jésuites

Une lettre particulièrement intéressante au courrier de cette semaine: elle nous vient de loin, félicite les Anciens de leur activité, et de la belle initiative de la lettre mensuelle, nous apprend enfin le pas sérieux que vient de franchir l'auteur et qui fixe son sort pour toujours. Le 14 novembre dernier, le Normand Robert que nous avons connu s'effaçait sous la blancheur de la bure dominicaine pour devenir le frère Marie-Arthur, O.P. Sa lettre, fidèle expression des sentiments de son coeur, respire la joie, le bonheur. Normand n'oublie pas les Anciens, tout au contraire. De la maison d'études à Ottawa, où étudiera philosophie et théologie, sa pensée se tourne avec affection vers Edmonton. Nous, de notre côté, nous nous réjouissons du bonheur de cet Ancien, qui a trouvé sa voie. Au frère Marie-Arthur, succès, santé sainteté, afin de préparer une carrière féconde pour les âmes, afin de faire briller —selon la devise dominicaine—un peu plus de Vérité sur le monde.

* * *

Vendredi, le 6 décembre, concours dramatique annuel à l'Université. Le premier prix est enlevé par l'année Senior, talonnée de près, selon le verdict des juges, par les "Freshmen". Le prix décerné au meilleur acteur de la soirée revient à un universitaire de première année. Nous savons que René Leblanc est l'actif impressario des "Freshmen". Félicitations!

Vendredi, le 13, à 8 heures précises, au collège, suivie immédiatement par réunion des membres de l'Exécutif une pratique de l'équipe de gouret. Il y aura de l'entrain, car les universitaires lancent un défi à tous les autres Anciens. Ceux-ci, bien entendu, relèvent le gant et attendront de pied ferme l'impétueux assaut de nos étudiants.

Un événement imprévu est venu bouleverser le beau programme que nous projetions pour l'assemblée générale de décembre: gouret dans l'après-midi, souper au collège, séance de sortie offerte aux élèves. Mais voici que la sortie est anticipée jusqu'au 20; les élèves jubilent et les Anciens les comprennent. Nous aussi nous anticiperons; la réunion aura lieu lundi le 16 décembre. En voici le programme, esquisse à grands traits: 7:30 précises, phénoménale rencontre sur la patinoire des Anciens et des élèves. L'équipe du collège aura pour aiguillonner son ardeur les encouragements de cent gorges déployées. Combien serons-nous pour appuyer nos joueurs? Le plus nombreux possible, n'est pas? Les Anciens offriront ensuite—même s'ils se font battre—une courte séance. Ensuite le traditionnel goûter.

Le 16! Venez nombreux! Donnons-nous à nous-mêmes la satisfaction d'avoir eu au premier semestre trois réunions vivantes, intéressantes. A bientôt donc!

J.-d'A. R., S.J.

Coin des BONNES AMIES

Dimanche dernier les Bonnes Amies donnaient leur thé musical annuel au profit des oeuvres de charité de Noël. Les jolis salons du Club LaVérendrye avaient un air plus invitant que jamais, et aussi, malgré la température quelque peu inclémente les visiteurs furent très nombreux. Ce fut un succès et nous désirons remercier toutes les personnes qui y ont contribué en se rendant à notre invitation.

La table à thé ornée de jolis chrysanthèmes fut successivement présidée par Mmes J. Lambert et G. Baril, Mmes A. Mercier et N. Turgeon, Mmes J. L. Petitclerc et J. A. Dostaler.

Le programme musical très varié fut fort goûté et les artistes. Mlles K. Underwood, C. Barry, M. Gagnon, Albertine et Alice Lessard, J. Royal, G. Baril, M. Lemieux et M. J. Sylvestre méritent de sincères félicitations et nos meilleurs remerciements.

Mlles L. Martin, Graziella Tessier, E. Lévesque et G. Baril recevaient les visiteurs.

Tout le succès de ce thé revient à Mlles M. Jenvrin et Roxane Rodberg directrices des comités amical et social qui en avaient la charge d'organisation. Elles furent secondées dans leur tâche par Mlle B. Mercier, Y. Lemieux, M. Dostaler, Jeanne Tessier, J. Patenaude, E. Turgeon, L. Derval, A. Joncas, G. McNeil, A. Pepin, A. et M. Lemieux, G. d'Appolonia, G. Lambert, B. et M. Lemieux, G. McNeil, Ruby Rodberg et G. Boulanger.

Dimanche prochain, le 15 décembre, à la soirée paroissiale de l'Immaculée Conception, aura lieu le tirage du $10. en or. Que toutes les Bonnes Amies s'efforcent donc de vendre les billets dont elles disposent encore et de remettre leurs livrets à Mlles M. Jenvrin ou Roxane Rodberg pour samedi soir au plus tard.

La Secrétaire.

Les Jeunes Canadiens

Je viens de rencontrer une "Bonne Amie" tout heureuse de son sort. Elle portait une jolie bague surmontée d'un diamant. L'heureux Jeune Canadien mérite des félicitations . . .

Jiji.

Collège des Jésuites

"Après la pluie, le beau temps!" Voilà que la morte-saison des écoliers est déjà chose du passé. Ils ont vite oublié leurs "bleus" de l'automne au milieu de l'activité joyeuse du gouret.

Notre premier club s'est déjà mesuré avec celui du "Concordia College" et des jeunes "Eukraniens Catholiques". La victoire ne lui a pas encore souri. Il est juste de remarquer que l'absence de Raoul Fortin nous privait d'un habile bâton dans la deuxième partie dont le réslutat fut 0-5; celui de la première: 0-4.

Coup sur coup deux séances, deux grandes fêtes viennent "troubler" la vie studieuse de nos collégiens.

Mardi soir, le 3 décembre, les élèves nous donnaient deux pièces amusantes. La Survivance en a publié, jeudi dernier, un rapport flatteur. Puis, samedi, le 7 décembre, les collégiens étaient à leur tour spectateurs à la salle de l'Immaculée Conception, d'où ils sont revenus doublement enchantés: de la séance d'abord, et de leur étude du soir "raccourcie."

La fête du 3 décembre qui se terminait par une séance, avait vu le matin une cérémonie religieuse aussi digne que possible de notre grand patron saint François-Xavier. A la messe solennelle, le Père Bélanger, avec une conviction enlevante, nous montra en saint François-Xavier l'homme d'une idée enracinée profondément, une idée qui se nourrit de toutes les énergies d'une volonté tendue vers un but, la vie de l'Apôtre des Indes nous le manifeste magnifiquement.

La chapelle qui cache ses parures durant l'avent s'habillait pourtant dimanche, aux couleurs de la Vierge Immaculée. Ce jour-là, 44 nouveaux enfants se consacraient à Elle. Dans la Congrégation française: Léo Sargent, Laberge, Charpentier, Brière, Ricard, Vallée, M. Dalphond, E. Madore, Ls Chartrand, J. L. Danès, A. Lavoie, J. C. Prince, A. Montpetit, J Lessard, M. J. Lambert, R. Crévolin, L. Auclair, P. Chartrand, E. Mercier, C. Poissant, Aug. Binette, Lionel Courchesne, Théod. Lamoureux, J. Lamoureux, R. Méthot, M. Messier. Dans la Congrégation anglaise: Sibbald, Burger, Calon, Lévesque, Lanouette, Flynn, Devolder, Culford, Rackynski, Gougeon, Carling, Maccagno, Sergent, L'Hirondelle Firmin et J.-B., Charles Daunais, Clarence Meyer, Aimé Gendron. A 5 heures, Mgr McGuigan faisait son entrée à la chapelle. Une paternelle allocution, en français puis en anglais, allait préparer les récipiendaires à accomplir avec le plus de dévotion possible l'offrande qu'ils faisaient de leur personne à l'Immaculée-Conception. Ensuite les élus dans le rayonnement des cierges, s'avancèrent, lurent la formule de consécration, après que Monseigneur, "En vertu du pouvoir qui lui est concédé, les eut admis dans notre congrégation, affiliée canoniquement à la "Prima Primaria" de Rome.

Un programme musical bien choisi jetait dans cette fête son élevante harmonie.

Le choeur exécuta un "Ave Maria" de Verdussen et un "Tantum Ergo" tiré de la liturgie Mosarabe.

Nos acteurs sont infatigables. Dimanche soir, le P. Richard, les conduisait à Picardville, où ils ont bien fait rire l'auditoire par leurs déclamations comiques et improvisées.

Une comédie, maintes fois répétée, et toujours hilarante, "Le Pardessus" était le principal numéro du programme.

Lamoureux

Les appareils de radio se multiplient dans notre localité. C'est grâce, certes, à la bonne récolte de cette année et le prix élevé du grain . . . Le radio est assurément une belle invention. Il nous transmet parfois de la belle musique, nous donne même l'illusion d'assister à la messe, ou d'entendre un sermon, — ce qui ne dispense nullement d'ailleurs l'assistance à la messe paroissiale. Mais tous les discours, les chants qui nous proviennent par radio, sauf très rares exceptions, sont en anglais. Ce n'est donc pas, par conséquent, une école de français. Quand aurons-nous du français au radio?

Nous aurons le 15 décembre une partie de cartes, la dernière de l'année. Comme d'habitude de beaux prix sont réservés aux gagnants. Un couvre-lit blanc, arrivant directement des Magasins du Louvre, Paris, sera raflé ce soir là. Puis après le réveillon nous terminerons par un concert. Invitation cordiale à tous.

Baptêmes:—La petit fille de M. et Mme Arthur Lamoureux a reçu au baptême les noms de Marie, Rita, Lumina. Parrain et marraine: Laurent et Rose Lamoureux.

Il est né à M. et Mme Trotter une fille qui a reçu les noms de Marie Léa: Parrain et marraine: M. et Mme Luc McDonough. —Corr.

Legal

Le village progresse et s'embellit d'année en année. Cette année surtout il s'est élevé de magnifiques constructions, entre autres, l'élargissement du couvent, qui donne à l'édifice d'éducation un aspect de grandeur, la résidence de M. et Mme Jean Duthel, celle de Patrice Letourneau, le magasin de quincaillerie de l'Alberta Lumber Cie, le grand hangar de la même compagnie pour y abriter le bois sec et enfin le nouveau garage Garneau, qui vient d'être achevé. C'est une construction spacieuse, en même temps qu'élégante. La rotonde de la façade, invitant les automobilistes à venir s'approvisionner de gazoline, est d'un bel effet, et le soir, l'illumination de l'électricité donne l'illusion d'une grande ville. A l'intérieur, il y a certes de l'espace, la longueur étant de 100 pieds sur 65 de largeur. Il y a de la place pour garer un grand nombre d'automobiles. Au fond, de chaque côté de la porte de sortie, il y a les établis des mécaniciens, et en avant, à droite de la porte d'entrée, c'est le bureau et le magasin des accessoires, avec la chambre du gardien de nuit

Le tout est chauffé par trois fournaises et l'intérieur est éclairé par les vitrines de devant, les fenêtres de l'arrière, et deux grands chassis dans la toiture. Il y a aussi un puits, 30 pieds de profondeur, 8 pieds d'eau. Inutile d'ajouter que l'outillage de réparations est au complet et des plus modernes, pour n'importe quelle marque d'automobiles. Rodolphe Garneau est maintenant à l'entière disposition de ses nombreux amis et clients.

La cérémonie de la réception des Enfants de Marie, qui devait avoir lieu dimanche dernier est remise à dimanche prochain, à 3 h. de l'après-midi.

Dimanche prochain à 8 h. du soir, il y aura partie de cartes au profit de la patinoire, suivie d'un goûter en famille. Des boites surprises seront vendues.

M. l'abbé Boucher a passé une semaine dans la paroisse et le propagande qu'il y fit en faveur de la "Survivance" a été un vrai succès.

Mme Melchior Carrière et bébé sont partis pour la Nouvelle-Ecosse et ne seront de retour que dans trois mois. Voyage bien gagné, car voici six ans que Mme Carrière est dans l'Ouest venue comme maitresse d'école; elle enseigna à l'école Diligence pendant un an, puis se maria.

Eugène Martel et son épouse, et Jessé Martel son frère de Détroit, Etats-Unis, sont en visite chez leur oncle, Eugène Martel, du village, et manifestent l'intention de s'établir sur des terres. Félicitations et bienvenue.

Corr.

Beaumont

Ont été fait enfants de Dieu et de l'Eglise par le Saint Baptême: Robert Emile Maisonneuve, fils de Paul Maisonneuve et de Laura Charest: Les parrain et marraine étaient: M. et Mme Jos. Maisonneuve.

Dollard Adrien Joseph Gobeil, fils de Ernest Gobeil et Angéline Bilodeau. Le parrain et la marraine étaient M. Henri Gobeil et Mlle Aurore Bilodeau.

Ottawa.—La Commission des chemins de fer a remis à plus tard, sa décision sur les réclamations des voies ferrées canadiennes pour le transport du charbon de l'Alberta en Ontario. Le C.N.R. réclame $159,153.77 et le C.P.R. $31,648.86.

COLLEGE DES JESUITES D'EDMONTON

Lauréats du mois de novembre

CLASSE	1er en EXCELLENCE (succès)	1er en DILIGENCE (travail)	MEDAILLE D'HONNEUR
Philosophie	Robert McDonald, Edmonton, Alta.	Robert McDonald, Edmonton, Alta.	Milton Martin, Edmonton, Alta.
Belles-Lettres	Léo Giroux, McLennan, Alta.	Léo Giroux, McLennan, Alta.	Stanley Mastalish, Wakaw, Sask.
Versification	Irénée Desrochers, Edmonton, Alta.	Irénée Desrochers, Edmonton, Alta.	Irénée Desrochers, Edmonton, Alta.
Méthode	Louis Rostaing, Calgary, Alta.	Louis Rostaing, Calgary, Alta.	Louis Rostaing, Calgary, Alta.
Syntaxe	Mathias Messier, Legal, Alta.	Emile Brière, Edmonton, Alta.	Georges Tardif, Saint-Vincent, Alta.
Eléments latins	Alcidas Ricard, Morinville, Alta.	Jean-Charles Prince, Batleford, Sask.	Edouard Mercier, Saint-Vincent, Alta.
Senior Commercial	Michel Maccagno, Lac la Biche, Alta.	Michel Maccagno, Lac la Biche, Alta.	Wilbur Delisle, Saint-Paul, Alta.
Junior Commercial	Patrick Blais, Debden, Sask.	Patrick Blais, Debden, Sask.	Maximilien Vanderaegen, Kennusso, Alta.
Première française (1er cours)	Armand Lajeunesse, Debden, Sask.	Charles Daigneault, Athabasca, Alta.	Léo Rivet, Morinville, Alta.
Première française (2ème cours)	Léo Forest, Battleford, Sask.	Léandre Potvin, Legal, Alta.	Léandre Potvin, Legal, Alta.
Deuxième française	Aimé Gendron, Golden, C.B.	Michel Maccagno, Lac la Biche, Alta.	Antonio Goulet, Edmonton, Alta.
Troisième française	Armand Mathieu, Fort Saskatchewan, Alta.	Bruno Carrière, Legal, Alta.	Bruno Carrière, Legal, Alta.
Quatrième française (1er cours)	Lloyd Flynn, Saint-Albert, Alta.	Louis Chartrand, Saint-Vincent, Alta.	Louis Chartrand, Saint-Vincent, Alta.
Quatrième française (2ème cours)	Georges Casavant, Edmonton, Alta.	Omer Devolder, Rivière qui Barre, Alta.	Georges Casavant, Edmonton, Alta.
Second English (1er cours)	Lloyd Lévesque, Peace River, Alta.	Elphège Lachapelle, Lamoureux, Alta.	Richard McDonald, Edmonton, Alta.
Second English (2ème cours)	Charles Daunais, Willowfield, Sask.	Wilfrid Dandeneau, Winterburn, Alta.	
Third English (1er cours)	Wilfrid Lanouette, Coal Valley, Alta.	Wilfrid Lanouette, Coal Valley, Alta.	Wilfrid Lanouette, Coal Valley, Alta.
Third English (2ème cours)	Omer Devolder, Rivière qui Barre, Alta.	Omer Devolder, Rivière qui Barre, Alta.	

Les Dames de St-Joachim

L'assemblée régulière des Dames de Saint-Joachim eut lieu dans la sacristie vendredi soir le 6 courant. Mme Petitclerc présida et Mme J. E. Amyot, secrétaire, a lu les minutes de l'assemblée précédente.

Mmes Daigneault, Lefebvre, Petitclerc, Pepin, Courtemanche, Bérubé et Patenaude se réuniront sous la direction de Mme A. Robitaille jeudi après-midi pour disposer du linge qui doit être distribué aux pauvres. Nous remercions sincèrement tous ceux qui nous ont fait parvenir ce linge.

Le comité pour visiter les hôpitaux pendant le mois de décembre est composé comme suit: pour l'hôpital de la Miséricorde, Mme C. E. Barry, et Mme Thibault; pour l'hôpital Général, Mme Lefebvre et Mme Joncas.

Des fleurs ont été envoyées à Mme E. Marquis avec nos félicitations à l'occasion de la naissance d'un fils. On a aussi envoyé des fleurs à Mme Thivierge qui est gravement malade.

La conférence de M. Paul Jenvrin aura lieu lundi le 16 décembre à 8 h. 30, dans la salle paroissiale. "Le cardinal Dubois" est le sujet que M. Jenvrin a choisi pour sa causerie. Un joli programme musical complètera la soirée. Tous sont cordialement invités à assister à cette conférence qui sera sans doute une des plus intéressantes.

Immaculée Conception

Dimanche dernier, à l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception, notre paroisse fut témoin d'une jolie cérémonie à la messe de 11 h. La messe éatit chantée par Mgr J. C. McGuigan, P.A., vicaire général, avec le R. P. Béliveau, S.J., recteur du collège des Jésuites comme diacre et M. l'abbé Gagnon, professeur au Juniorat comme sous-diacre. Le sermon fut prêché par le Très Rév. Père Beys, O.M.I., provincial des RR. PP. Oblats.

La chorale, sous la direction de Mme Nadeau, avec Mlle Pepin à l'orgue, exécuta une messe en parties.

Le thé donné par les membres de la chorale, dimanche le 1er décembre, fut un véritable succès.

Recevaient les invités, Mmes Nadeau, Turgeon, Rocque et Mlle Turgeon. La table à thé fut successivement présidée par Mmes Bédard, Breault, Martin, LeBlanc, Amyot et Jenvrin.

Mlles E. Martin, C. Demers, S. Desrochers, A. Lamoureux, A. Lemieux, B. Martin, L. Derval, I. Hamkins aidèrent à servir les invités.

Nos remerciements et nos félicitations aux membres de la chorale.

Nous aurons comme dans les années passées une très belle messe de minuit. Depuis plusieurs semaines des membres de la chorale exercent la messe pour cette occasion.

Nous vous invitons à venir à notre bazar qui aura lieu dans notre salle paroissiale samedi soir, et dimanche après-midi et dimanche soir. Venez encourager une bonne oeuvre, et en même temps vous amuser.

Vous pourrez vous procurer tous vos cadeaux de Noël à très bon marché. Donc que tous se donnent le mot pour venir à l'Immaculée Conception samedi et dimanche prochain.

Nous tenons à attirer votre attention au fait que le bazar n'aura pas lieu en ville samedi soir, comme il avait d'abord été annoncé. Dans la salle paroissiale les deux soirs.

Brosseau-Duvernay

Les paroissiens de Brosseau-Duvernay ont été heureux mardi le 3 décembre, de voir revenir leur petit curé, M. l'abbé H. Doyle. Son séjour d'un mois dans sa famille à Kingston, Ont., s'est fait sentir ici, car il n'était ici que depuis quelque temps et comptait autant d'amis que de connaissances. Tous s'unissent pour lui offrir leurs plus sincères sympathies dans son grand deuil et une cordiale bienvenue parmi nous.

Mme Joseph Brosseau est de retour de l'hôpital d'Edmonton, où elle a subi une grosse opération. Elle est entrée en convalescence et promet de prendre des forces de jour en jour.

Par suite du doux temps que nous avons eu dernièrement la rivière a dégelé à des endroits, ce qui rend la traversée des véhicules très dangereuse.

La semaine dernière M. Jos. Théroux et son épouse venaient en promenade à Brosseau lorsque voulant retourner chez eux après la veillée, leur auto plongea dans une mare au milieu de la rivière. Les occupants de l'auto ne furent pas lents à en sortir et coururent chercher du secours. Avec beaucoup de peine M. Adélard Ouellette réussit à sortir l'auto.

Mme Gaspard Foisy (Denise Vincent) est en convalescence encore une fois. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement. —Corr.

Girouxville

Soirée familiale

Comme d'habitude, beaucoup d'entrain aux différents jeux qui prirent fin vers les 11 h. alors que furent proclamés les vainqueurs chaudement contestés pour un magnifique couvre-lit (confortable) offert par M. et Mme Eug. Pigeon et le fameux service à thé en porcelaine japonaise gagnée à Falher par notre curé et mis à l'enchère au profit de l'église. Les gagnants furent pour le confortable, (nous n'avons pu obtenir son nom) et pour le service à thé, M. Eug. Jutras, du village.

Pendant et après le goûter, nos amateurs furent invités à chanter des chansons du terroir et les oreilles ne se firent pas trop tirer . . . ou étirer . . . Cependant il faut avouer que nos vieux "coqs" de chanteux n'osèrent pas se mesurer avec les jeunes, mais ce n'est que partie remise . . .

Disons en passant que le groupe imposant et très représentatif de Donnelly se distingua tant par la chance qu'ils eurent à la loterie que par la bonne volonté qu'ils montrèrent en nous faisant entendre de jolis chants canadiens . . . Réponse leur était faite avec à propos par quelques-uns des nôtres, mais d'une manière si gentille, si aimable, si plaisante que cette joûte dura une bonne heure . . . Enfin le temps de se quitter étant arrivé, on entonna l'hymne national emportant un souvenir impérissable de cette seconde soirée de famille.

Le résultat en espèces sonnantes dépasse les $200.00.

Garage

MM. Chs Lavoie et H. Dufresne ont transporté une belle et grande bâtisse toute neuve au village dans le but d'ouvrir un garage: nos félicitations et nos meilleurs souhaits de réussite. La chose arrive en son temps, car le besoin, la nécessité, dirons-nous plutôt, commençait à se faire sentir depuis l'été . . . Ces messieurs, croit-on, bâtiraient aussi une écurie de logement pour abriter les chevaux durant la saison rigoureuse, ce serait le complément de leur nouvelle entreprise . . .

Ecole

Enfin . . . des fins, les travaux d'excavation à la nouvelle école sont commencés, ce qui veut dire que le contrat est donné et approuvé et que bientôt, une grande maison d'école à deux classes surgira à l'entrée du village en venant de l'Est . . . Le contrat a été octroyé à un M. Gillis, dit-on, d'Edmonton . . .

Température

La semaine dernière, nous avions une petite note disant que la neige avait fait une courte apparition dans nos parages; aujourd'hui, il semblerait qu'elle est venue pour demeurer, depuis hier . . . Tant mieux, on en a grand besoin pour les charroyages, les chantiers, etc.

Maintenant, oserai-je comparer les bulletins officiels de température de notre canton avec Montréal, qui est bien loin dans l'Est et très grande ville, le coeur du pays, la métropole du Canada!

Bulletin du 3 courant, Girouxville: 30; Montréal: 28-22;

Bulletin du 4 courant: Girouxville: 32; Montréal: 26-28;

Bulletin du 5 courant: Girouxville: 18; Montréal: 20-12.

Il faut ajouter que tous les jours précités marquent certaines localités de quelques degrés en dessous de zéro par un petit trait (—) et ce, à partir d'environ 500 milles à l'Est d'Edmonton en allant s'accentuant vers l'Est . . .

Voilà la meilleure réponse à ceux qui sont en quête de renseignements officiels sur notre climat dans la région de la Rivière de la Paix . . .

Visiteurs: les RR. PP. Péran et Huguère, de Donnelly, et le R. P. Wagner et sa nièce de Berwin, de l'autre côté de la Rivière de la Paix, ainsi que M. et Mme St-Lucas.

Baptêmes: Marie Madeleine Marguerite, enfant de David Brochu et Alice Ruel. Parrain et marraine, M. et Mme Alex. Boisvert.

A M. et Mme Alfred Girouard, Philippe Alfred. Parrain et marraine, M. et Mme M. Ph. Campbell, grands-parents. —Corr.

> La coopération est l'instrument par excellence qui nous libèrera de la servitude de l'étranger. —Paroles de l'évêque danois Grundtvig.

POUR NOS FERMIERS

> L'agriculture est devenue une industrie et l'industrie réclame da la compétence; soyons compétents.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No. 1 Nord	1.15
No. 2 Nord	1.12
No. 3 Nord	1.07
No. 4 Nord	1.03
No. 5 Nord	.93
No. 6 Nord	.83
Fourrage	.73
Avoine—	
No. 2 C. W.	.49
No. 3 C. W.	.44
Orge—	
No. 3 C. W.	.45
No. 4 C. W.	.40
Seigle—	
No. 2 C. W.	.74
No. 3 C. W.	.69

Prix à Vancouver

Blé—	
No. 1 Nord	1.37⅝
No. 2 Nord	1.34⅝
No. 3 Nord	1.29⅝
No. 4 Nord	1.25⅝
No. 5 Nord	1.13⅝
No. 6 Nord	1.05⅝
Fourrage	1.05⅝

Prix à Winnipeg

Blé—	
No. 1 Nord	1.37⅝
No. 2 Nord	1.34⅞
No. 3 Nord	1.29⅞
No. 4 Nord	1.24⅞
No. 5 Nord	1.15⅞
No. 6 Nord	.94⅝
Fourrage	.87⅝
Avoine—	
No. 2 C. W.	.63⅝
No. 3 C. W.	.57⅝
Fourrage	.57⅝
Orge—	
No. 3 C. W.	.62¼
No. 4 C. W.	.57½
Fourrage	.52¼
Seigle—	
No. 2 C. W.	.95¼
No. 3 C. W.	.90¼
Bétail—	
Taures de choix	8.50 à 9.50
" communs	6.00 à 7.00
Veau de choix	9.00 à 10.00
" bonne qualité	8.00 à 8.50
" commune	5.00 à 7.00
Bouvillons (steers) de choix	8.50 à 9.50
Bouvillons qualité ordinaire	7.25 à 7.35
Boeuf de choix	5.75 à 6.00
" ordinaire	5.00 à 5.25
" commun	4.50 à 5.00
Mouton	9.00 à 9.50
" de l'année	7.00 à 8.00
Agneau de boucherie	5.00 à 6.00
Porc de choix	9.75

(Ces prix sont préparés le mardi soir.)

LAIT	2.70
Crème—	
Spéciale	.38
No. 1	.36
No. 2	.33
Oeufs—	
Extra	.42
Frais	.40
2e qualité	.25
Communs	.20

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Notes sur le Cartel

L'année qui vient de s'écouler fut remplie de progrès pour notre organisation. L'effectif fut augmenté de 5,819. L'effectif total est maintenant de 40,915 membres avec une superficie de 4,625,309 acres sous contrat.

oOo

Le coût d'administration du Cartel pour l'année se terminant fut à peine plus d'un demi sou par minot. L'administration a coûté $349,068.89. On a manipulé 67,444,356 minots de blé.

oOo

Les délégués lors de la convention se sont opposés à tout cartel obligatoire par un vote prépondérant. Une résolution fut adoptée préconisant un cartel volontaire de 100 pour cent des producteurs de grains.

oOo

Le rapport de l'agence centrale de vente indique un surplus en mains de 48 millions de minots de blé de l'année dernière. Le "Cartel du blé canadien" a contrôlé 253,102,585 minots de blé pour l'exercice fiscal 1928-29. De ce montant on a expédié 108,140,608 minots à 19 pays étrangers.

oOo

M. George McIvor, gérant des ventes du "Cartel de blé canadien", a dit dans son rapport que les activités du "Cartel" ont certainement empêché une baisse formidable des prix du marché et que la production mondiale de ce produit cette année ne fut jamais dépassée ni même atteinte. Il a ajouté que les importateurs britanniques étaient d'avis que le blé devait se vendre à 90 cents le minot à Winnipeg.

oOo

On a aussi discuté la question de l'établissement de meuneries contrôlées par le "Cartel du blé". Une résolution fut adoptée à l'effet que le comité chargé de cette question continue de s'en occuper. On désire aussi que cette innovation demeure en suspens tant que ne sera pas réglé le programme de construction des élévateurs.

oOo

Le sentiment général des délégués fut de préconiser un système méticuleux d'économie, mais cependant pas aux dépens d'une administration efficace.

oOo

On a aussi soulevé la question de la publication des rapports sur la moisson. Réponse fut faite que cette coutume n'était pas un système permanent.

oOo

Le Dr H. W. Wood fut réélu président de même que tous les autres directeurs.

oOo

Les délégués préconisèrent la construction d'élévateurs afin de procurer plus amples facilités aux membres.

oOo

Le réseau des élévateurs a rapporté un revenu total de $585,473.98. On a manipulé plus de 50 millions de minots de grain l'année dernière.

Sélection de la race du type de mouton

Le choix de la race est la première difficulté que le novice est appelé à résoudre. La première question que se posent tous ceux qui se lancent dans l'industrie ovine est celle-ci: Quelle est la meilleure race? La seule réponse que l'on puisse faire, c'est que toutes les races sont bonnes lorsqu'elles sont adaptées aux conditions du district où se trouve la ferme ou le ranch du débutant et lorsqu'elles répondent aux exigences des marchés locaux. De même, la sélection de la race dépend aussi beaucoup du goût particulier de l'éleveur et de l'objet qu'il a en vue. Toutes les races que l'on trovue au Canada se prêtent très bien à l'élevage, mais nul ne devrait commencer à élever une race à moins d'être sûr de pouvoir en vendre parfaitement les produits. Les conditions dans lesquelles l'éleveur est placé ne lui permettent peut-être pas de produire des animaux de race pure. S'il élève des moutons simplement pour la vente, des métis de choix suffiront, mais même dans ce cas, il faut avoir soin de ne choisir que ceux qui possèdent une bonne conformation pour la production de la viande. Beaucoup de cultivateurs qui n'élèvent que des métis s'imaginent que tous les moutons se valent, et que l'animal le meilleur marché est le plus avantageux. C'est là une fausse économie, car très souvent ceux qui s'en tiennent à ce raisonnement obtiennent dans leur troupeau des animaux qui ne paient même pas leur pension.

Uniformité du type

Chaque éleveur doit s'attacher à réaliser l'unité du type dans son troupeau, que celui-ci se compose de métis ou d'animaux de race et qu'il s'agisse de moutons élevés pour la production de la viande ou de la laine. Cette uniformité du type est spécialement importante dans l'élevage de moutons de race. Lorsq'on a un troupeau de moutons où se rencontrnet plusieurs types, il est extrêmement difficile de faire choix d'un bon bélier. Souvent ce manque d'uniformité enlève beaucoup à l'aspect du troupeau et impressionne d'une manière défavorable l'acheteur ou l'observateur. Tous les éleveurs doivent s'efforcer de produire un type distinct. Ils doivent s'attacher à élever une catégorie de moutons possédant des caractères qui seront reconnus comme caractères distinctifs de leur élevage partout où ces animaux seront présentés. Mais pour atteindre ce but, ils ne doivent jamais donner à un point de fantaisie plus d'importance qu'aux points d'utilité. Aucun caractère ne doit recevoir une importance exagérée par comparaison aux autres, surtout un caractère purement ornemental. Beaucoup d'éleveurs de moutons de race ont, de temps à autre, été saisis de l'obsession de développer d'une façon exagérée un caractère à la mode, et ce péché dans l'élevage (car c'est bien un péché) doit être évité. La plupart des béliers de race pure doivent être appelés un jour à servir un troupeau métis et c'est pourquoi on ne doit prendre en considération que leurs points d'utilité.

Le débutant étudiera avec soin le type de la race qu'il a choisi pour bien le connaître. Il doit pouvoir reconnaître les points qui consitutent des défauts. Il s'efforcera d'empêcher l'apparition de ces défauts dans son troupeau et pratiquera tous les ans dans ce but une sélection rigoureuse. Tous les sujets qui sujets qui ne présentent pas les caractères ltsCsthtuplatooaeeat ne présentent pas les caractères répondant à son idéal doivent être bannis du troupeau. Ceux qui ont de graves défauts de caractère ou de type ne doivent jamais être employés pour la reproduction. On n'a pas encore vu de moutons absolument parfaits, mais tout éleveur devrait essayer autant que possible de se rapprocher de ce qu'il considère être la perfection du type. Il doit donc déployer une attention judicieuse dans le premier choix de ses sujets de souche.

T. Reg. ARKILL, B.S.A.

Ce qu'il faut savoir pour être cultivateur

On peut diviser les cultivateurs en deux grandes classes: ceux qui croient en savoir plus long que l'agronome, les partisans de la sainte routine; et ceux qui comprennent qu'il y a deux manières de cultiver, la bonne et la mauvaise.

De prime abord, il semble bien que la science n'est pas indispensable au cultivateur, qu'il lui suffit de suivre les habitudes qui ont cours, de cultiver comme cultivaient ses pères.

A la vérité, il n'est pas nécessaire d'être ce que l'on appelle un savant pour être un bon cultivateur; mais il est évident qu'entre deux cultivateurs également fortunés, mais inégalement instruits, celui qui sait lire, qui lit et qui comprend ce qu'il lit, prendra vite sur l'autre une incontestable supériorité.

L'agriculture est un art, c'est-à-dire un ensemble de procédés ayant pour objet de faire produire au sol les biens que nous pouvons en tirer. Mais nous sommes guidés, dans l'usage de ces procédés, par une multitude de connaissances spéciales, dont l'ensemble forme une science, à laquelle on donne ordinairement le nom d'agronomie.

Le cultivateur, de son côté, met en oeuvre les connaissances que possède l'agronome, cultive le sol et en recueille les productions. Le cultivateur ou agriculteur instruit réunit, à la pratique de l'art agricole, quelques-unes au moins des connaissances de l'agronome, et la culture intelligente du sol a le double effet de donner à son esprit une satisfaction aussi précieuse que légitime, et d'augmenter considérablement la valeur de sa terre et les richesses qu'elle produit.

Pour arriver à ce résultat, à la fois lucratif et honorable, le cultivateur a besoin d'avoir des notions sur un certain nombre de science.

Il lui faut connaitre les éléments que contiennent les terres, ceux que réclament les plantes, et par suite la nature des engrais ou des amendements qu'il doit mettre en oeuvre.

Il ne doit pas ignorer les influences de la chaleur et du froid, des pluies, de l'humidité et de la sécheresse, des vents et des orages, de l'air et de la lumière, sur la germination et la croissance des plantes, sur la santé des animaux et sur la conservation des récoltes faites.

Pour qu'il puisse tenir note de ses recettes et de ses dépenses, faire les calculs estimatifs des frais et des revenus de chaque espèce de culture, il lui faut absolument quelques notions d'arithmétique et de comptabilité.

Il doit savoir distribuer ses terres, relever et calculer l'étendue de chaque culture, tracer convenablement les chemins, les rigoles d'irrigation, celles du drainage; étudier et préparer le projet d'une petite construction, lever le plan de sa propriété, etc.

Si vous ajoutez à toutes ces connaissances, celles des modes d'existence et de propagation des végétaux les conditions de l'élevage et de l'engraissement des animaux, l'hygiène et l'économie domestique pour maintenir la santé et le bien-être parmi les siens et la bonne venue de ses animaux, le secret des saisons, des jours et des nuits, des phases lunaires, des marées, etc., vous verrez que le cultivateur intelligent doit avoir des notions sur un grand nombre de sciences; et si nous ajoutons qu'il est souvent appelé à jouer un rôle social, soit dans l'administration de sa paroisse, soit dans des cercles locaux, soit dans les assemblées électorales, on comprendra de quel poids sera son opinion en toutes choses, si, aux qualités de bon chrétien et de bon père de famille, il joint celles d'un homme studieux et sérieusement instruit.

Cette instruction ne peut s'acquérir d'une manière immédiate dans le temps des études: c'est un travail de toute la vie, et c'est par de fréquentes lectures et par des conférences que l'on peut atteindre un résultat si important.

La somme totale des connaissances requises peut effrayer ceux qui sont quelque peu avancés en âge. Nous répondrons qu'il n'est jamais trop tard pour s'instruire, pour acquérir au moins quelques-unes des connaissances qui nous manquent.

Et puis, il y a la génération qui pousse, celle qui nous succèdera demain. Outillons-la afin qu'elle puisse avec moins de peine faire produire davantage à la terre, à la bonne terre de chez nous.

—Le Bulletin de la Ferme.

LE SOIN DU TROUPEAU LAITIER EN HIVER

(Notes des fermes expérimentales)

Pour produire du lait en hiver, il faut tout d'abord avoir de bonnes vaches d'une bonne espèce laitière; il faut aussi avoir des aliments convenables et les distribuer d'une façon raisonnée. Sans bonne nourriture, le meilleur troupeau ne rapportera pas grand chose, et si l'on ne peut fournir une provision abondante de gros fourrages et un bon mélange de grain il est inutile de compter faire des bénéfices sur la production du lait en hiver.

De tout temps les laitiers ont apprécié la valeur des herbes succulentes de pacages, si abondantes au printemps et au commencement de l'été. Pour obtenir la succulence en hiver, ou lorsque l'on n'a pas de pâturage à sa disposition, on convertit les récoltes en ensilage. L'ensilage est l'aliment qui remplace le mieux l'herbe du pâturage.

Les racines, comme les betteraves fourragères ou les navets, sont utiles également pour l'alimentation des vaches en hiver, car elles sont très savoureuses et rendent la ration beaucoup plus succulente. Quelques racines données avec l'ensilage améliorent beaucoup la ration.

Pour que les vaches laitières puissent bien produire en hiver, il faut leur fournir une provision abondante de fourrages légumineux, en combinaison avec un aliment succulent, comme l'ensilage ou les racines. Les foins de légumineuses sont riches en protéine et en chaux, et leur emploi permet d'obtenir une ration bien équilibrée sans un gros apporte d'aliments riches en protéine. Lorsque l'on fournit une quantité généreuse de foin de luzerne ou de foin de mélilot de bonne qualité, ainsi que de l'ensilage d'avoine, de blé d'Inde ou de tournesols, on peut se passer d'acheter du son ou du tourteau de lin pour les vaches laitières ordinaires, mais on fera toujours bien d'en ajouter un peu à la ration des fortes laitières. Le laitier qui donne à ses bêtes un bon foin de légumineuses peut donc faire une économie considérable sur la ration de grain. Le foin de légumineuses, l'ensilage et une petite quantité d'avoine font une bonne ration laitière.

Les Mérinos

En Amérique les Mérinos se divisent en trois catégories distinctes, A, B, et C, suivant le degré de plissement de la peau. En réalité ce système de classement se base sur la finesse du brin de laine, car il existe une corrélation directe entre la qualité de la laine et les plis de la peau. On sait que les moutons dont la peau présente le plus de plis sont ceux qui possèdent la toison la plus fine. Le Mérinos américain qui descend, sans changement radical, du Mérinos espagnol à laine extra fine, est plissé sur tout le corps. La laine est très fine et contient une forte proportion de suint: elle perd donc beaucoup de poids au dessuintage. Dans les animaux de la classe "C" la peau n'est guère plissée que sur le cou et la poitrine. Il y a aussi parfois quelques plis sur les épaules, les cuisses et autour de la queue. Les moutons de cette catégorie ont une meilleur conformation pour la production de la viande que les animaux des catégories "A" et "B". Sous ce rapport, toutes les catégories des races Mérinos ressemblent au type laitier chez les vaches. On s'est attaché à la production de la laine et les caractères de boucherie sont négligés. Au Canada, on ne se sert des Mérinos que pour les croiser avec les races de boucherie sur le ranch. Ils vivent mieux en bande que les races à viande, se rassemblent plus facilement et, pour ces raisons, conviennent plutôt mieux que ces derniers aux conditions des prairies. Les béliers portent généralement des cornes et les brebis n'en ont pas, mais il y a des sous-catégories des races Rambouillet et Delaine où les deux sexes sont sans cornes.

L'élection des directeurs du "Cartel du blé"

Les élections des directeurs du "Cartel du blé de l'Alberta" ont eu lieu le 22 novembre dernier. Voici le résultat.

Edmonton: George Bennett, Manville; Camrose: Lew Hutchinson, Duhamel; Red Deer H. W. Woods, Carstairs; South Calgary: Ben S. Plumer, Bassano; North Calgary: R. A. MacPherson, Delia; Claresholm: J. Jesse, Strang; Lethbridge: C. Jensen, Magrath.

Échos de la Presse

Félicitations à la "Survivance" de l'Alberta

Nous apportons notre amical salut et nos plus cordiales félicitations à la "Survivance", d'Edmonton, le seul journal français de l'Alberta, qui vient d'entrer dans sa deuxième année d'existence.

La "Survivance" accomplit dans l'Ouest une oeuvre magnifique. Les intérêts qu'elle sert sont les plus chers à toute la race canadienne-française.

Nous apprenons avec plaisir que le tirage de ce journal est déjà trois ou quatre fois plus grand que n'en eut jamais aucun journal français de la province albertaine. Puisse ce tirage grandir encore et rapidement et ainsi croître d'autant l'influence d'un organe dont nous observons le vaillant travail avec la sympathie la plus confraternelle!

—Le Progrès du Saguenay,
Chicoutimi, Qué.

* * *

Clemenceau, le Tigre

Au sujet de ce surnom, de Tigre, on s'est demandé qui, le premier en avait affublé M. Clemenceau. On a donné plusieurs explications plus ou moins fantaisistes. La vérité est que c'est l'ancien chef-adjoint du cabinet de M. Briand, M.. Emile Buré, qui a ainsi baptisé le grand Français qui vient de disparaître. C'était, il y a près de trente ans, M. Buré était alors rédacteur à l'"Aurore" que dirigeait M. Clemenceau et où il entrait brusquement dans les bureaux, à son habitude, le chapeau melon en bataille, ses yeux petits et perçants comme s'il cherchait quelqu'un à qui décocher une de ses boutades pas toujours aimables.

Quand M. Buré voyait arriver le "patron", il disait à ses camarades: "Attention, voilà le tigre!"

C'était une plaisanterie sans grande malice; le mot fut répété à un des rédacteurs habituels du "Cri de Paris", M. Paul Dolfus, qui l'imprima à plusieurs reprises dans les entrefilets du journal et le mit à la mode.

—Le Courrier du Pacifique,
San Francisco, Calif.

* * *

L'assurance

Des progrès géants ont été réalisés en notre pays depuis quelques années dans le domaine de l'assurance: assurance-vie, assurance-feu, assurance de toutes sortes. Maintenant, c'est l'exception des personnes qui refuse d'admettre la commodité, la quasi nécessité de l'assurance, surtout de l'assurance-vie. Les statistiques que nous publions aujourd'hui, en première page, le démontrent.

En effet, la croissance remarquable des établissements d'assurance-vie dans notre pays est phénoménale, peut-on dire, si l'on considère que jamais ils n'ont reçu ces subventions financières qui ont été accordées à d'autres organisations commerciales des Etats-Unis.

Les compagnies de transport ont obtenu des concessions de terrains et des octrois. Des lois tarifaires ont aidé les manufacturiers. Des privilèges spéciaux ont été accordés aux maisons de finance. Dans presque toutes les branches de l'activité industrielle et commerciale, les organisateurs ont reçu des secours du pouvoir.

L'industrie sur laquelle reposent toutes les autres: l'agriculture, dont les chefs et les principaux représentants se plaignent si souvent d'une générosité qui, disent-ils, les oublie, possède des terres gratuites, des collèges, des instituts et nombre d'autres organisations qui lui viennent en aide directement ou indirectement. On vient même en aide à certaines coopératives qui poursuivent le perfectionnement de l'agriculture. Dans certains Etats, les organisations de ce genre ont été largement secourues.

L'assurance-vie n'a jamais eu de tels privilèges.

L'assurance-vie s'est imposée d'elle-même, à cause de la grande utilité.

Un autre fait remarquable de ces dernières années, c'est le nouvel usage que l'on fait des compagnies d'assurances. Elles sont devenues de véritables assurances contre la mort.

On émet désormais des polices d'assurance pour des cas bel et bien définis et pour les besoins immédiats.

On peut, par exemple, prendre une police d'assurance, pour assurer tel enfant que le coût de ses études sera défrayé. On peut en prendre d'autres pour combler les hypothèques, pour se protéger contre ses associés en affaires ou pour les protéger.

Les pénibles obligations qui peuvent survenir après la mort d'un individu sont aussi désormais prévues par certaines polices d'assurance.

Il arrive souvent qu'à la mort de quelqu'un telle ou telle dette qui, de son vivant, demeurait en suspens doive être soldée.

Autrefois, il arrivait que les héritiers étaient obligés de sacrifier telle ou telle valeur de premier ordre pour combler la dette. Aujourd'hui, cela est évité, grâce à certaines polices d'assurance.

Certainement que l'assurance-vie est une première nécessité et qu'elle est venue à son heure.

—L'Opinion Publique,
Worcester, Mass.

Un demi-million de spectateurs

C'est le chiffre de ceux qui ont défilé devant les kiosques albertains à l'exposition du "Produit canadien", tenue à Montréal, le 9 novembre et les jours suivants. Plus de 38,000 personnes chaque jour ont visité l'exposition. On attend de cet événement des résultats heureux pour notre province, car on a distribué aux spectateurs des pamphlets traitant de l'Alberta et de ses richesses. Cette exposition était placée sous les auspices de l'Association Nationale de Québec du produit canadien, gérance de M. E. M. Wilcox, avec le concours de l'Association des manufacturiers.

Le kiosque de l'Alberta, long de 40 pieds, contenait une réplique en relief de Turner Valley et de son champ d'huile, de Wainwright, etc.

Bien des demandes d'information, à propos des possibilités agricoles et industrielles, ont été reçues, si bien qu'on a recommandé la publication d'un pamphlet qui traiterait de ces questions.

Les routes d'hiver en Alberta

Pour la première fois, le gouvernement se chargera du déblaiement des grand'routes d'hiver. L'équipement nécessaire est déjà commandé et on s'attend de le recevoir d'un jour à l'autre. Il consiste en une charrue pour la neige qu'actionneraient des camions automobiles. Une large lame, recourbée comme il convient, rejettera la neige de côté. Ces machines fonctionneront à une assez grande vitesse. On ne sait encore quelles seront les parties de route qui profiteront du nouveau système, mais le ministre des Travaux publics a annoncé que l'attention sera donnée d'abord aux chemins où la circulation est le plus dense.

CONCOURS DE FRANÇAIS

Cessons d'expatrier nos Canadiens-français

Bien chers compatriotes,

En m'appelant ce soir à venir vous faire une conférence, vous me faites un doublé plaisir. D'abord je trouve dans cette assemblée l'occasion d'exprimer ma reconnaissance et celle de tous mes concitoyens de l'Alberta envers notre vieille province-mère. A ce premier bonheur s'ajoute celui de pouvoir parler devant un auditoire intelligent, à l'esprit large et possédant un coeur sympathisant. C'est donc au nom de tous les Canadiens-français des provinces de l'Ouest que je viens vous entretenir ce soir sur un sujet qui nous touche de près et auquel, j'en suis certain, vous n'êtes pas indifférents: "Cessons d'expatrier nos Canadiens-français aux Etats-Unis et dirigeons-les vers l'Ouest."

Cessons d'expatrier nos Canadiens aux Etats-Unis, pourquoi? Parce qu'il y a le double danger pour nos Canadiens qui vont se perdre dans les grandes villes presqu'entièrement démoralisées. Le Canadien-français qui s'aventure dans ces régions perd presque infailliblement, du moins en pratique, l'usage de sa langue. A moins d'être dans un centre canadien-français, un Canadien doit forcément avoir des relations avec les Américains. Dans une usine, dans un bureau ou dans quelqu'autre emploi qu'il soit, il devra parler anglais. Il négligera sa langue maternelle et finira même par en rougir.

Le second danger est l'affaiblissement et très souvent la perte totale de la foi. Tout d'abord le Canadien est séduit par le luxe et le raffinement des théâtres, des bals et des lieux de plaisirs. Complètement absorbé par le matérialisme et n'ayant plus sa langue et ses traditions pour le préserver, il perd la foi. ou du moins néglige ses devoirs de religion.

Nous devons cesser d'expatrier nos Canadiens aux Etats-Unis parce que le travail y est malsain. La plupart de ceux qui vont aux Etats-Unis travaillent dans les usines ou dans des bureaux. Les premiers offrent un danger réel pour la santé, parce que l'air qui s'y répand est infecte et chargé d'émanations gazeuses. Les derniers sans être insalubres, ne sont pas très hygièniques.

Nous devons cesser d'expatrier nos Canadiens aux Etats-Unis parce que beaucoup de nos compatriotes manquent de travail et que plusieurs parmi eux reviendraient au Canada s'ils le pouvaient. Il y a assez de sans-travail aux Etats-Unis sans que nos Canadiens aillent augmenter leur nombre. Et nous devons enfin retenir nos Canadiens chez nous parce qu'il n'auront jamais d'influence aux Etats-Unis et que leur nationalité sera noyée par les cent vingt millions d'habitants, de toutes races de toutes religions, en général hostiles aux Canadiens-français.

Transportons-nous maintenant en Alberta. Pourquoi devons-nous diriger nos Canadiens vers ces vastes plaines, à peine habitées, il y a vingt-cinq ans? Pourquoi? parce que là le travail est abondant, varié, parce que là le citadin comme le campagnard respirent un air pur et salubre; parce que le colon qui prend une ferme et la défriche, voit la prospérité combler tous ses voeux. En réalité, on compte le commerce du foin et l'élevage du bétail.

Et encore ces avantages ne sont pas les plus importants, car dans l'Ouest, il n'y a aucun danger de perdre notre langue et notre foi. Au contraire, nos Canadiens se réunissent en groupes et unis par les liens de l'amitié et du patriotisme, ils forment autant de noyaux solides qu'il y a d'autres Canadiens-français d'où sortiront des défenseurs de nos droits. L'unité de langue et de foi est admirablement sauvegardée par nos organisations paroissiales, scolaires et religieuses. Au point de vue scolaire nous avons déjà fait beaucoup pour obtenir un enseignement français dans nos écoles, grâce aux démarches de nos cercles et de nos associations littéraires. Ce dont nous avons le plus besoin aujourd'hui, ce sont des colons Canadiens-français, et nous les aurons si la province de Québec veut bien fermer ses portes aux États-Unis et les ouvrir vers l'Ouest.

En terminant j'invite tous les habitants de la province de Québec à réfléchir sur leurs devoirs à l'égard des Canadiens de l'Ouest, et de ne pas rester sourds aux appels que nous vous adressons, lorsque nous sommes en détresse. L'élément étranger, tant anglais que polonais, envahit notre province. C'est à vous Canadiens-français de la vieille province de ne pas nous laisser succomber sous les coups de l'immigration. Encore une fois nous faisons appel à votre générosité et à votre sentiment national.

Laurent FARLEY, grade XII, Juniorat Saint-Jean, Edmonton

Bonnyville

Cette semaine a prouvé une fois de plus la générosité de notre vaillante population. Il n'y a pas à le nier, les temps sont assez durs et malgré cela notre bazar, au profit de l'hôpital a été un admirable succès, tout comme il convenait qu'il fut après tant de sacrifices consentis par nos bonnes religieuses. Une organisation précisée dans tous les petits détails et exécutée avec le plus bel entrain captivait la foule chaque jour et chaque jour aussi voyait le trésor se gonfler. Nous sommes tous très reconnaissants envers tous ceux qui ont contribué. Nous avons eu de beaux dons de plusieurs personnes des paroisses étrangères, surtout il convient de mentionner Edmonton et Saint-Paul qui se sont montrés très aimables; grand merci. Ce qui nous a particulièrement touché était de constater qu'un grand nombre de donateurs, quoique étrangers à nos croyances ou à notre langue ont manifesté une union de sentiments qui nous aide beaucoup et nous plait davantage. Espérons que cette bienveillance se maintiendra réciproquement et aidera à soutenir tous les bons mouvements dans notre région.

Les contributions perçues par MM. Rault et Paquette ont réjoui et surpris tout le monde. Aussi les applaudissements éclatèrent-ils avec sincérité quand la présidente, Mme J. M. Déchène, présenta à ces messieurs ainsi qu'aux candidates de forts jolis cadeaux, quoique très humble en regard du mérite déployé.

Un numéro du bazar, tout nouveau à Bonnyville, et qui a puissamment aidé au succès tout en amusant beaucoup petits et grands était le jeu de bingo qui fut achalandé continuellement. Les directeurs du jeu mettaient tellement d'entrain que les tables toujours foulées restaient souvent occupées par les perdants qui ne pensaient même pas à se départir de leur sourire, on sentait qu'on ne perdait rien en contribuant à si bonne oeuvre.

Un autre de nos jeunes amis a su ajouter à la popularité d'une de nos candidates d'une façon fort originale en poussant le dévouement jusqu'à la demander en mariage—il faut dire qu'elle était fort gentille. Il fut accepté et ils sont en voyage de noce! J'ai nommé Alphonse Baril et Mlle Rosée Levasseur.

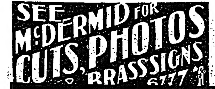
Il convient de signaler aussi un autre mariage qui eut lieu il y a quelques semaines. M. J. H. Lirette, marchand de Bonnyville, à Mlle Rose-Alma Gérard de Saint-Raymond, Co. Portneuf. Après une visite prolongée chez les parents, à Montréal, Saint-Jérôme, Sainte-Agathe, Saint-Raymond, Papineauville et Lowell, M. Lirette semblait heureux de revoir ses amis de Bonnyville et leur présenter sa charmante épouse.

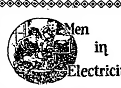
La Banque Canadienne Nationale ouvrira de nouveau comme succursale au commencement de la semaine. Une autre bonne chose pour tout le monde.

Des démarches sont faites pour doter Bonnyville d'un moulin à farine.

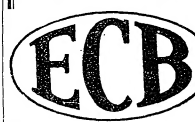
Quelques particuliers ont déjà visité la place d'autres ont écrit manifestant leur désir de s'établir ici. Tous naturellement reçoivent l'encouragement général. Ne pourrait-on pas espérer que dans un centre comme celui-ci, quelque industriel des nôtres voit l'avantage d'établir une industrie payante et accommodante à la fois. Il serait justement temps de considérer la chose, car d'ici à quelques mois la question sera réglée.

L'on nous informe que vu l'agrandissement assez rapide du village qui a accompagné la venue du chemin de fer et vu que notre usine d'électricité actuelle ne répond qu'imparfaitement au service, il y aurait aussi une ouverture pour quelqu'un qui aurait un certain capital, en achetant ou s'associant à notre propriétaire de l'usine d'électricité actuelle. Si intéressé, l'on est prié de communiquer. —Corr.









Lisez toutes les annonces

Plusieurs Canadiens vainqueurs au concours de blé à Chicago

Chicago.—P.C.—Les producteurs de blé canadien ont fait la semaine dernière du concours de blé rouge du printemps une affaire canadienne, à l'exposition de foin et de grain. Les fermiers canadiens ont gagné trente-quatre des quarante prix offerts dans ce concours, qui fut remporté par J.-H.-B. Smith, de Wolf Creek, Alberta. Les six autres Canadiens dont les noms suivent furent aussi victorieux: S. Lacombe, Birtle, Man.; J.-W. McGhie, Marquis, Sask.; G. Avery, Kelso, Sask.; A. Ripley, Indian Head, Sask.; J.-C. Cassels, Warrenton, Man.; E.-J. Shank, Athabasca, Alberta; C. E. Smith ,de Corvalis, Mont., roi du ble de l'an dernier, se classa dixième.

M. Smith sera probablement représentant canadien au concours annuel avec les producteurs de blé du Montana pour le titre de roi du blé.

Nos lecteurs remarqueront que M. S. Lacombe du Manitoba est un compatriote de langue française.

Tableau d'honneur au Couvent de Morinville

Cours supérieur

Grade XI—Distinction, 80 - 90.
Doris Hynes, Alvina Morin, Louise Steffes, Thérèse Deschênes, Jeannette Loiseau.
Succès 70 - 80.
H. Bourbonnais, Arthur MacDonald, Arthur Steffes.

Grade X—Succès 70 - 80.
Germaine Fortier, Germaine Meunier, Beatrix Steffes, Yvette Bourget.

Grade IX—Distinction
Jeanne Jean, Lucile Gervais, Marie-Ange Meunier, Blanche Sabourin.
Succès.
Pearl Dakin, Alberta Fortin, Alma Steffes.

Grade VIII—Distinction
Walter Fergusson, Yvonne Desmarais, Léonard Hettinger.
Succès
Léonce Boisjoli, Alma Vaugeois, Réal Martin.

Grade VII—Succès
Pauline Petersen, Honorine Maisonneuve, Tarcienne Boissonneault, Verna Sampson, Marie-Claire Barreau.

Grade VI—Distinction.
Aurore Létourneau, Marie-Rose Magnan, Cécile Dupuis, Irène Breault, Eva Rivet, Elise Brissette.
Succès
Marguerite Néron.

Grade V—Distinction
Emilia Maisoneuve, Lucie Daoust.
Succès.
Marguerite Béland, Eléonore Létourneau, Simone Provost, Rolland Pelletier, Thérèse Pelletier, Aurèle Durocher, Lionel Loranger.

Grade IV—Succès
Jean-Louis Barbeau, Thérèse Hébert.

Grade III—Distinction
Marie-Rose Perras, Simone Lessard, Alma Boisvert, Jean-Louis Meunier, Victoria Gagné, Willie Bokenfohr.
Succès
Laurence Gaumont, Georges Nobert, Angelina Daoust, Madeleine Desnoyers, Marie Béland.

Grade II—Distinction
Thérèse Toupin, Laura Proulx.
Succès
Léa Proulx, Cécilia Behiels, Alice Trottier, Georges-Etienne Deschênes, Roy Paul.

Grade I—Distinction
Louis Chauvet, Arthur Rouleau, Arthur Coulombe, Alphonse Tailleur, Léonie Létourneau, Rodolphe Perras, Pauline Lajoie.
Succès
Honoré Hébert, Henri Toupin, Gertrude Dupuis, Raymond Létourneau.

Vendredi au radio

Vendredi, les radiophiles pourront entendre de la belle musique, du chant en français, de même que de la récitation française, au poste émetteur de l'Université de l'Alberta, à Edmonton. Le programme commencera à 9 h. 40 p.m. et se terminera à 10 h. 30 p.m.

Nous prions nos lecteurs d'écouter le programme préparé tout particulièrement pour le public de langue française.

Ottawa.—M. Charles Dunning, nouveau ministre des finances, a demandé à ses collègues de réduire leurs dépenses départementales au strict nécessaire. Il va commencer son régime comme ministre des finances par la pratique de l'économie. La semaine prochaine, la trésorerie commencera la révision des crédits budgétaires, qui étaient, l'an dernier, au montant de 403.1 millions de dollars.

Saint-Albert

Enfin le cercle de Saint-Albert se réveille de son long sommeil. Hier soir eut lieu dans la salle paroissiale gracieusement et gratuitement prêtée à l'Association une soirée musicale et chantante. Les Rév. Soeurs Grises avaient préparé un magnifique programme et leurs enfants semblant comprendre l'importance de l'événement y mirent tout leur coeur et leur talent.

La soirée fut très intéressante et instructive pour ceux qui y assistèrent

Malheureusement plusieurs des paroissiens de langue française, même des pères et mères de famille manquaient au pressant appel qui leur avait été fait. Pourtant c'était pour eux et pour leurs enfants que l'on avait fait ces préparatifs.

C'était pour procurer des prix aux enfants qui apprennent le français et par conséquent assurer la survivance de la langue française, encourager les enfants à apprendre le français.

Mais ils devaient avoir une raison pour justifier leur absence. Nous ne voulons croire que c'était paresse ou négligence.

Les Dames de la paroisse servirent de la "tire" et des rafraichissements avec leur amabilité et serviabilité. Elles répondent toujours aux appels faits à leur dévouement.

Et le mardi 17 courant donc! Cour de révision pour tout le district et la municipalité. Il y en a tant qui protestent contre leurs taxes qu'on a loué pour cette réunion de protestation la plus grande salle du district, la salle paroissiale de Saint-Albert.

Et les Dames de Saint-Albert, pour aider et encourager les protestataires dans leurs protestations, leur serviront à boire et à manger de midi à 5 heures.. Nous attendons plus de 200 fermiers.

Saint-Edouard

M. Alphonse Paquin, de Louiseville, P.Q., est en visite chez M. le curé. Jugez de la déconvenue d'un voyageur qui s'informe dans les gares et sur le train où se trouve St-Edouard, et qui n'obtient aucun renseignement. Pour être compris, il lui aurait fallu parler de Heenan, le nom de notre station de chemin de fer. Pourquoi donc notre station ne s'appelle-t-elle pas Saint-Edouard, tout comme notre paroisse et notre bureau de poste, qui existaient bien des années avant la station? Les voyageurs ne seraient pas alors obligés de se rendre au village de Saint-Paul, et d'y attendre le train suivant, pour savoir que les chemins de fer nationaux ne trouvent pas convenable le nom du fondateur de notre paroisse, et de notre bureau de poste.

M. Henri Plante, notre marchand, vend maintenant des radios. M. Xavier Préville lui en a acheté un beau et bon. Si le radio pouvait nous apporter des nouvelles de Beaumont, il serait déjà installé dans beaucoup de nos maisons. Mais la Survivance le remplace.

Morinville

Les 6, 7 et 8 décembre, c'était fête à Morinville. Ces trois jours de notre bazar furent bien employés.

Pendant ces trois jours une activité fébrile ne cessa de régner autour des tables et des comptoirs d'attractions. Directeurs et directrices de ces différents offices n'ont rien épargné pour attirer la clientèle et ils ont bien réussi.

Les élèves du couvent et des autres écoles de la paroisse eurent leur tour, sous la surveillance de nos dévouées religieuses ils jetèrent l'hameçon dans un lac merveilleux et sortirent des objets de toutes formes et de toutes les nuances. Songez qu'ils épuisèrent dans une après-midi tout le lac, si bien qu'il ne restait plus rien pour le lendemain.

M. Lucien Boudreau, notre aimable député, fit l'ouverture du bazar. Félicita chaudement Mgr Pilon d'avoir su, par son tact et son grand sens de la justice faire régner la concorde et l'harmonie parmi les nationalités différentes que compose la paroisse. A ce point de vue, dit-il, Morinville peut être citée comme modèle aux autres paroisses du diocèse.

La salle paroissiale était décorée avec le meilleur goût. Ce qu'on remarqua particulièrement fut le théâtre où l'on servait des repas et des refraichissements. On se serait cru dans un restaurant "fashionable" d'Edmonton. Toutes nos félicitations à Mme Kieser et aux autres dames de ce comité.

Mlle Christiana L'Oiseau a été chaudement applaudie lorsque Mgr Pilon l'a proclamée bonne première du concours des candidates.

Bref notre bazar a remporté un beau et même un grand succès. Il ne le cède en rien tant au point de vue de l'organisation qu'au point de vue financier à ceux des années précédentes.

Nos sincères remerciements et félicitations aux Dames de Sainte-Anne, aux enfants de Marie et aux autres dames et messieurs de la paroisse qui se sont dépensés de tout coeur pour le succès du bazar.

M. Evariste Dion de Galahad était en visite à Morinville chez son beau-frère M. Koefler. Nous espérons que M. Dion viendra dans un avenir prochain s'établir dans notre paroisse.

Un grain de bon sens—Tôt ou tard chacun de nous reçoit la récompense qu'il mérite. —Corr.

Assemblée régulière du conseil de la ville de Morinville, tenue à l'hôtel de ville, le 2 décembre, à 8 h. p.m.

Présents: Son Honneur le maire de Morinville, M. O. St-Germain, John Gauthier, Gustave Ricard, Emery Théberge et J. H. Perras.

Proposé par J. Gauthier, secondé par E. Théberge, que les minutes de la dernière assemblée soient acceptées telles que lues.

Proposé par G. Ricard, secondé par E. Théberge, que les comptes suivants soient acceptés et payés: N. Meunier, $2.50; Calgary Power Co., $55.80; Cormack and Basarab, $10.50; Milner, Carr, Dafoe et Poirier, $12.75.

Proposé par G. Ricard, secondé par E. Théberge, que certaines applications faites selon "The old age pension act" soient refusées par le conseil.

Proposé par J. H. Perras, secondé par G. Ricard: l'ajournement.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

NOTRE LITTERATURE

Montréal.

Il est temps que notre province qui a été dans le passé, un passé récent si l'on veut, la "grande muette", s'éveille et exprime sa pensée, son opinion, de par tous ses porte-parole, écrivains, journalistes, professeurs, professionnels, ecclésiastiques, etc. Nous ne lisons pas beaucoup et nous n'écrivons guère. Pourtant, nous avons l'habitude d'opposer notre esprit littéraire à la mentalité commerciale et industrielle de nos voisins anglo-saxons. Il serait temps de prouver par des faits (i.e. par des écrits nombreux, variés et documentés) cette assertion qui me parait assez difficile à soutenir dans le moment. La moindre petite ville ontarienne a son quotidien de format et de circulation respectables; des colonnes de pages éditoriales sont remplies de lettres au rédacteur, d'essais, de poèmes d'actualité; il y a communion entre la rédaction et le public lecteur. Les revues sont nombreuses chez les populations de langue anglaise et elles sont remplies d'articles originaux et non pas quasi uniquement d'articles syndiqués ou extraits d'autres revues. Sitôt que se dessine un projet, une mseure affectant le bien-être, la puissance, le renom, l'amour-propre d'une classe, d'un groupement quelconque, on se trouve en face d'une prompte levée de boucliers, d'une pluie d'arguments modérément exprimés ou froidement sarcastiques.

On sent qu'il y a là des sentinelles toujours éveillées et des batteries toujours prêtes à entrer en action.

Dernièrement, un étranger se permettait une allusion blessante à l'égarde des trois provinces canadiennes (excusez du peu). Deux de ces provinces trouvèrent immédiatement des porte-parole qui firent une mise au point digne et modérée. On attend encore la réplique des intéressés de notre province, la "grande muette", comme nous disions tout à l'heure. Mieux vaut sans doute ne rien dire que d'aller s'enferrer dans des protestations violentes ou hasardeuses. Mais ne saurions-nous jamais répondre diplomatiquement et sans utile faiblesse?

* * *

Nos revues, nos périodiques seront lus davantage lorsqu'on y trouvera plus de matière à lire intéressante, de billets d'actualité et d'articles de fonds autre que ceux qui se rapportent à la sempiternelle politique.

En outre, nous sommes au siècle de la publicité intensive, effrénée. Qui ne parle pas, qui ne crie pas, ne compte pour rien du moins finira par ne compter pour rien. La voix du Québec et des autres groupements de langue française de l'Ontario, des provinces maritimes, de l'Ouest canadien et de la Nouvelle-Angleterre se fait-elle entendre suffisamment haut? N'allons-nous pas répétant que nous sommes une race intellectuelle et artiste perdue dans d'immenses populations utilitaires sans que notre production de romans, nouvelles, articles de fonds, manuels, traités spéciaux, etc., surtout sans que le nombre de nos lecteurs réponde à cet avancé?

Il est d'admirables initiatives isolées mais j'engage tous ceux qui savent manier une plume à prêcher à notre peuple cette vérité première et vitale de l'effort en commun, de la générosité nécessaire pour assurer le développement et le bien-être de tous. Nous n'avons pas de place au Canada français pour les dilettantes, les jouisseurs qui tirent sans cesse sur la production littéraire (française plutôt que canadienne) et ne lui rendent jamais rien. Qui se pique de littérature, de culture, de raffinement devrait être capable de le démontrer et de faire servir ses talents à quelque chose en faisant l'aumône à notre littérature, à notre journalisme indigents.

Albert LALONDE,
5238 rue Rivard, Montréal.

Bonnyville, 6 déc. 1929.

M. le Directeur
du journal la Survivance,
à Edmonton.

Cher monsieur,

Nous vous serions extrêmement reconnaissants, si vous vouliez bien insérer le présent article, à une place avantageuse dans votre excellent journal.

Il s'agit de la tournée de quêtes, organisée dernièrement au profit de l'hôpital-sanatorium de Bonnyville, dont le succès a déjà dû parvenir à votre connaissance.

Malheureusement, des inexactitudes paraissent s'être glissées dans les informations données à la presse à ce sujet; aussi, les signataires de la présente vous demandent-ils, M. le directeur, la permission d'apporter ici quelques précisions, en même temps que leurs remerciements aux donateurs.

Le comité des Dames de Bonnyville nous avait chargés tous deux (W. Paquette et M. Rault) d'accompagner Mlles Rose Levasseur et Lucienne Hétu, candidates, à travers le district de Bonnyville. Mais, une fois cette première tournée faite, l'ambition nous vint de pousser plus loin; mais forcément privés maintenant de nos gracieuses partenaires, vu les fatigues en perspective.

Cette randonnée au large fut d'ailleurs couronnée d'un succès splendide, et c'est le coeur gonflé d'une chaleureuse reconnaissance, que nous disons encore une fois merci aux généreux donateurs d'Edmonton et des districts de Saint-Paul, Sainte-Lina, Cold Lake, Fort Kent et Bonnyville. Etant donné la crise financière actuelle, leur générosité en cette occasion, peut être qualifiée de magnifique.

De retour, nous rendimes nos comptes au comité, en demandant que l'honneur des sommes recueillies par nous fut réparti également entre nos deux collaboratrices, afin que le titre de candidate-élue appartint à chacune; et ainsi aucune ne fut déçue.

Quant à nous, il nous demeure le souvenir reconnaissant de la bienveillance générale qui nous a permis de faire de cette tournée de quêtes un succès.

Avec nos remerciements anticipés, veuillez agréer, M. le directeur, nos très cordiales salutations.

Vos dévoués,

M. RAULT,
W. PAQUETTE.

Je vois par votre journal le bon travail accompli pour notre association canadienne-française, pour notre langue et notre religion, aussi pour nos écoles. Je voudrais que tous les Canadiens de langue française comprennent l'importance du beau mouvement qui sévit dans notre province et par tout le Canada; depuis la constitution de l'Alberta, jamais un aussi beau mouvement ne s'est propagé. Je considère que chacun des nôtres devrait savoir qu'il doit garder sa langue, cette langue que nos mères nous ont enseignée sur leurs genoux. Et l'on a beaucoup de mépris pour une personne qui se dit française et qui laisse aller sa langue maternelle pour en adopter une autre, car celui qui perd sa langue perd aussi sa religion. Nous voyons de nos jours bien des gens qui se disent français, qui restent à l'écart et qui laissent faire les autres, pour l'amour d'une piastre. Aussi, ils ont honte de parler leur langue étant en société. Ils ne se rendent pas compte que ceux de la langue qu'ils adoptent sont en train de leur faire perdre leur langue originale, celle de leur enfance.

Parfois aussi, nous rencontrons de bonnes familles canadiennes ou françaises, des personnes qui savent se souvenir du berceau de la société canadienne; ceux-là sont heureux de trouver une association fondée pour soutenir leur langue et leur religion, ainsi que leurs écoles, pour élever leurs enfants dans la bonne foi. Car chacun doit savoir que c'est dès les débuts de l'école que les enfants ont besoin qu'on leur enseigne les principes qui en feront des hommes et des femmes comme leurs prédécesseurs ont été. Un peu de réflexion nous fera voir le bon travail de l'association. Il serait à souhaiter aussi que tous les étrangers de langue française sachent se rallier aux Canadiens de langue française dans notre belle association et travailler ensemble à maintenir et à faire prospérer tout ce que nous avons de plus cher au monde après nos familles. Pour cela, il ne faut pas craindre le versement d'une piastre, car tout bien calculé, ce dollar est bien placé et sa valeur se double plusieurs fois à la longue. Un peu de bonne volonté et embrassons ce beau mouvement et faisons partie de l'Association française pour avoir de la force au besoin plus tard.

V. BACHOFFER,
président du cercle Thérien.

AVIS

SUCCESSION DE FEU ALFRED FOREST de la ville de Morinville, Province d'Alberta, rentier.

AVIS est donné par les présentes que toute personne ayant des réclamations contre la succession de Alfred Forest, décédé à Edmonton, le 23 septembre 1929, est priée de présenter à la Montreal Trust Company, édifice Banque Royale, Edmonton, Exécuteurs de la succession du défunt, le ou avant le 12 janvier 1930, un état complet et dûment vérifié de ses réclamations, et qu'après cette date l'exécuteur fera une distribution des biens du défunt entre les ayant-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées et de celles dont l'exécuteur aura reçu avis.

Edmonton, ce 22 novembre 1929.

MILNER, CARR, DAFOE & POIRIER
Avocats de la Montreal Trust Co.,
Exécuteur de la succession
Alfred Forest,
Edif. Banque Royale, Edmonton, Alta.

A vendre

A VENDRE—Ferme laitière dans le district de Wetaskiwin. Si intéressé, écrivez pour détails et prix à F. Girard, Wanham, Alta.

A VENDRE—Une forge bien amenagée dans un centre de langue française. Travaux nombreux. Entreprise payante. S'adresser à H. Leclerc, Girouxville, Alta.

TERRE A VENDRE A BONNYVILLE
Une demi-section située sur un grand chemin à 8½ milles de Bonnyville. La moitié est en foin, la moitié terre haute et pouvant servir au pâturage ou à la culture. Admirablement adaptée à l'industrie laitière ou la culture mixte. Pour renseignements, s'adresser au Dr S. Sabourin, Bonnyville, Alta.

UNE PLIEUSE, Eclipse No. 7, en très bonne condition. Pour format de journal, 2, 3 et 4 plis à angle droit. Plie facilement huit pages. Trop petite pour les besoins de notre compagnie. Avec ou sans moteur. Pour informations et prix s'adresser à M. Oscar Courtemanche, chef d'atelier, la "Survivance", 9664 ave Jasper, Edmonton.

A VENDRE—Une imprimerie prospère, des mieux outillées pour journal et travaux de ville. Conditions faciles.
THE PROGRESS PRINTING & PUBLISHING
Cudworth - - Saskatchewan
Jules DUPUY. Dir.-gérant

On demande

ON DEMANDE CINQ FEMMES — pour apprendre la coiffure des cheveux, massage et tout ce qui regarde l'embellissement et soins de la figure. Traitements les plus modernes. Prix spéciaux pour chambre et pension. Lodge Beauty Salon, 10024 101e rue. Mrs. Froment, prop.

LE DISTRICT D'ECOLE Chesterville, No. 2842, demande une institutrice bilingue. L'école est à 4 milles de Lafond; il y a une résidence près de l'école; 20 à 25 élèves; salaire $1100.00. Les commissaires veulent ouvrir l'école le 2 janvier. S'adresser à M. Edmond Robinson, secrétaire, Lafond, Alta.

ON DEMANDE instituteur ou institutrice bilingue qualifiée pour prendre la classe le 6 janvier. Bon salaire. S'adresser par lettre ou téléphone en indiquant salaire désiré, à D. A. Plaquin, sec.-trés., Bordenave, Alta.

ON DEMANDE Instituteur ou institutrice bilingue, pour grades 1 à 3. Salaire $1,000. S'adresser à J. R. LaPlante, sec.-trés. Ste-Lina, Alta.

AVIS



Des soumissions cachetées et adressées au soussigné et portant en sus de l'adresse les mots: "Soumission pour l'enlèvement des bâtisses et constructions sur la Réserve du Pénitencier, dans la ville d'Edmonton, seront reçues jusqu'à midi, mardi, le 23 décembre 1929, pour l'enlèvement des bâtisses sur la Réserve du Pénitencier à Edmonton, connue sous le nom de "Old Shops building", la Rotonde et son annexe, ainsi que l'étable en briques et le caveau sur le même terrain; pour le transport des matériaux de tous les débris et le nivellement du terrain après que les bâtisses ou constructions auront été enlevées; tout l'ouvrage devra être exécuté à la satisfaction du soussigné et tous matériaux enlevés deviendront la propriété du soumissionnaire.

Les soumissions ne recevront aucune considération, à moins qu'elles ne répondent aux conditions spécifiées. Une copie de formule peut être obtenue sur demande au soussigné.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque accepté d'une Banque du Canada à charte, payable au Ministère de l'Intérieur, pour la somme de mille piastres ou obligations satisfaisantes pour ce montant. ce chèque ou ces obligations seront gardés en garantie jusqu'à l'entière et exacte exécution de toutes conditions spécifiées dans le contrat.

Aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

R. B. MATHESON,
Assistant Commissaire des Terres du Dominion.
Département de l'Intérieur,
Edmonton, 4 décembre 1929.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi, le vendredi 3 janvier 1930, des soumissions pour la construction d'un édifice temporaire d'immigration, à Falher, Alberta, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au sousigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour un édifice temporaire d'immigration, Falher, Alberta".

On peut consulter le plan et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en Chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, de l'Architecte résident, édifice de l'Assistant Receveur Général, Calgary, Alberta, et du maitre de poste de Falher, Alberta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire intérimaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 4 décembre 1929.

Formule d'abonnement
ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.................... en paiement

de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance", 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.